

Henri André

Rendez-vous  
au 37

© [www.v37.fr](http://www.v37.fr)  
1894

1894.

Come 1<sup>er</sup>.

A LA MAIN DE JÉSUS

Papeterie Fournitures de Bureaux

REGISTRÉS

EUG. JAMET

Faubourg Poissonnière 50

PARIS 11.950

©www.rv37.fr

Dimanche 29 Avril 1894

C'est ce qui aujourd'hui que  
j'ou ouvrir mon journal de  
l'année 1894.

Depuis quatre mois, en effet,  
le temps toujours pluvieux en nous  
a permis que de très courts et  
fort rares promenades. Pateaux,  
Wissens, le bois, voire les voyages  
au long cours que le brouillard  
nous nous a laissé faire.

Il y a peut-être d'autres raisons,  
mais le respect que si on a  
d'une bicyclette en usage dans  
de la maison.

Aujourd'hui, enfin, malgré  
un ciel de novembre et quelques  
gouttes de pluie, nous sommes  
partis sept pour Cerisy.

Il y a là Harcel, Labouque,  
Billangeur, Dagnac etc, en un  
mot la bande des gauches

J'ai pris la direction et j'ai  
fait passer le caravane par  
Versailles & Sceaux en un  
premier l'absinthe. Une  
partie du parti qui précède  
Versailles & Sceaux, a disparu.  
L'espérance que le reste de la soirée  
s'écoulerait, le temps, temps  
manquait, se maintient. Le  
vent est au nord et une vague  
de l'épave. Plusieurs de nos  
compagnons sont arrivés à  
un si arrivés que vos amis  
un grand chez Léopold.

J'ai fait pour cette fois un grand  
à Noël, la plupart de nos  
amis - des perditions, tenons à  
devenir chez Léopold.

On y est l'illusion forte bien mais  
le dévouement est de J.F. plus le café.  
Après quelques états dans un  
champ vermeil, une allée aux  
Vaux. Surtout délicieux à côté!

Dagueau revouait l'induit qui  
lui servit de marche pour son  
premier salon.

Une montagne venait tout en  
haut après avoir lassé parmi  
les rochers des traces bien senties de  
votre passage.

Il se prit de quatre heures  
longue avec ses reparties. Les passons  
par St Vrain & Arie. Dans la  
descente de Chatouillon, Harold  
perd une pedale et trouve aussitôt  
une superbe tige; C'est un  
beau grain au germe et une  
pédale fautive.

Aussitôt une englobation  
pourage sur pain et pain sur  
pourage et une arrivée à  
l'arr qui a la vent tombante  
Il se huit heures lorsque p' l'entée  
Bambour raspart.

---

13 & 14 Mai -

Aujourd'hui & hier fêtes de la  
Pentecôte, sans fleurissement disci-  
pinairement descendu par leurs Eros,  
ne m'a permis que d'aller, hier  
à Vernault par Chateaufort avec  
Labourg, aujourd'hui au bois  
Ave Hardel, Dagnac et un  
de ses amis -

---

Paris - Bagnac, Bourges.

Paris - Lourdes, Bagnac  
de Luchon - Toulouse -

- Et Mai -

C'est fait! une voile partit!

Partit! pour un voyage itinératif  
depuis plus de quatre ans.

Tout l'année dernière.

Plus de mille kilomètres; Hardel,

Givry et moi, mais tout à  
l'heure, à 9<sup>h</sup>, sur à dire

Il m'arrivait avant le départ de

Paris une région si étendue que

deux. J'étais en train au guichet  
prenant les billets, lorsque  
l'horizon point à bon charnard.  
Hélas pas de tout bilare en  
bon charnard. Ha fait tout ce  
qui il a pu pour rater le train  
et malgré cela il arrive plus d'un  
deux heures en avance!

Cas s. se fait en effet. mais  
la guigne s'en mêlant de voir à  
enigme. Sans la vouloir. pyramide  
Sipart mi chinois, mi indien, après  
l'entrevue générale de convocations et  
ouïes prononcées hennery n'est  
que H pour les H coins.

Les clients de Paris Orléans B.

meurent généralement jusqu'à  
la bonne entente auquel les accords  
les plus importants, mais s. birt  
mimiculis inventant on alyi nos  
pout et tous notre cellule Kilomètre  
deux heures traverser de plaines  
inventer. Depuis Chateaubault



la plume en ce qui concerne.

Quelle querelle!

Quasi l'influence germanique du  
solaire ou mieux le fait de l'écriture.

Le bleu paraît et avec lui les  
causes germaniques de la droogue  
et de la giroude.

Je me suis mis à Bordeaux à 9<sup>h</sup> 15  
et aller immédiatement chez  
de Coulloum chez la tante d'Harcel  
l'écritain charmante —

Je m'assis sur un sofa et allai  
visiter doucement la ville —

Au risque de troubler les  
nervos les protestations d'Henri,  
je déclarai hautement que  
Bordeaux ne répond pas ou tout  
à l'écrit que si en un état fait —  
les manières sont basses, sans  
aucun style, et à part la  
façade publique, la grosse cloche  
chargée de signaler le incendie,  
la cathédrale et l'hôtel de ville

rien de bien saisissant.

Les quinconnes, ces femmes quinconnes  
sont moins curieuses que votre  
l'explorateur de l'Arabie et malgré  
la visite que votre cocher nous fait  
faire aux galeries nouvelles - espèce  
de grand bazar - nous n'importerons  
rien à moi qui me impressionne  
médiane de la quatrième ville  
de France -

Remarque avec plaisir le coiffeur  
charmant de femmes, futur flam  
ou de couleur Caspi bien distinguée  
position la tête -

Un romaniste route de Couloum où  
une gigantesque girafe et les  
à nos dents argentées -

Il faut partir - l'été à Paris  
de 2<sup>e</sup> et celui de mercredi, il  
n'y a que un express instigé de  
bons ports car il ne comporte que  
des premiers -

Les trousses en noir sont

affreux. Cela ne nous empêche  
pas de voir les tableaux et  
leur examen des lois -

Des pins, des pins toujours des  
pins -

Un passage heureux, Day est  
une idole: à habitude, Suiza  
obtient d'une prime indigène  
une rose d'arroyo enbaumant  
la promenade -

Un avion à Bayonne à  
7h10 - Impression charmante.

Beaucoup de monde - ville  
très pittoresque - Un des cuisiniers  
à l'hôtel de Commerce - Après  
dîner nous prenons le café et  
à côté de nous se trouve un  
meuble habitant V. Sébastien  
qui veut bien se charger de nous  
pilote demain - In - Comen  
S Avenida -

Le Reporter a omis de signaler  
qui ont un 2 botanica + lithographiques

mes objets d'aspect ont marqué  
le XIX<sup>e</sup> siècle après le traditionnel  
lamban monté sur Tobias polonais  
à mouvoir à certain Jean de  
montoy lui donnant l'aspect de  
vulle hôte sur piloti. —

Nous avons par habitude supposé  
que tous les pins en notre honneur,  
avaient en fait été signés  
à la municipalité: j'ai même car  
tous étaient munis de certains  
signifiants fixés à leur flanc après  
avoir été signés par les indigènes. —

Je suis pour ma part ravi  
d'en avoir pu passer que 5<sup>th</sup> en  
mon 1<sup>er</sup> bureau et de n'avoir pu  
arriver Royan et Arcachon  
mais spectacles nouveaux et  
poursuits doivent compenser cette  
lacune.

J'étais parti emballé pour le  
suis et accablé mais Pétau  
il a comme joliment à moi ..... courvis

oh! les rossards, il y a à côté de nous  
H. produits bayonnais qui jouent  
à jeu sain quoi, manille parait-il -  
mais quand il amoncent qu'ils  
ont du PÎKE c'est horrible  
le n'est pas pour sive mais l'  
inventeur de la Simoltoy de  
la Tour. Babel était joliment  
fut mais n'a point en fait  
ses temps amoureux. l'harmonie  
de son monnaie de l'abaissement  
de mes pays où si c'est possible  
les gens civilisés se retournent  
- qui - O fois pour nous admettre  
sont. et nos costumes, nos mœurs,  
mon chapeau ou mon nez  
n'est pas rien mais " quel'c'est " -  
Je suis des pauvres qui essaient  
de déchiffrer mes hieroglyphes de  
me point faire attention aux  
fautes - d'orthographe car  
je suis parti si tellement vite  
que j'ai oublié, en anticipant

les lettres messagères à certaines  
locutions franco-chinoises soit  
notre bonne langue est pourvue.

28 Mai -

Je dors encore d'un sommeil  
profond longin hoché à mes  
poches - C'est charmant - Il me  
dit qu'il ne pleure et qu'il pleure.  
Je me lève à la hâte et j'ouvre  
ma fenêtre - C'est splendide -  
Charmant & lumineux!

hémisphères - Je regarde l'heure  
Il est 5<sup>h</sup> 45! Vers d'Harvard!

Après visite à machines et  
paiement de note - Vite

22,50 - nous partons. 6<sup>h</sup> 15

Il a plu la nuit et maintenant  
le soleil rasé, s'achève et le  
ciel est d'un bleu, le vent est  
bon - Nous suivons le chemin  
de traverser de Siantsy.

Que de cette grande nuit!

Un à peu de vent d'est et

non arrivés à la légation à 6<sup>h</sup> 1/2  
après un match avec le Canadien  
à vapeur.

Remarque ici et dans le reste  
les attelages de bœufs très bizarres -  
Les remorqueurs ont la tête recouverte  
d'une peau de mouton qui leur  
donne un aspect peu rigide -  
à la légation une engraisseuse une  
ferrière et un blanchissage et un  
quartier de Hollande - Un bon  
pain écorché - pain moelleux -  
bon pain sur Biarritz et y arrivés  
à 7<sup>h</sup> 1/2 -

Petite ville qui n'a de curieux que  
ce que la nature lui a donné -  
Une plage assez étroite recouverte  
de rochers agités - Remarque la  
plage de Biarritz en chaque année  
beaucoup d'espagnols viennent  
se baigner à époque fixe. Pour  
naturel bizarre - Une gravissime  
un rocher en brique après une

attribue une prise par les  
quels - Le rocher est séparé de  
la terre ferme par deux ponts  
une naturel en creux appelé pont  
du diable et l'autre en bois - Les  
vents y arrivent par une crevasse  
terminée en *H* -  
une grotte. *Siarrty* - 1<sup>er</sup> -  
et un autre à la hauteur  
de lui, passant par *Bidaud*, *H*  
*Guétari*  
~~grotte~~ une grotte *H* par le  
haut - Elle est très curieuse par  
les toits de stalactites intérieures en  
bois en les hommes ont vu le  
Rois d'acier - les fermes, elles  
restent en bas - Un peu après  
une exploitation moyennant  
5 sous une tête de vache excellent  
de côté, toujours de côté et  
très dure. <sup>pour arriver à Urrugne</sup> Avant d'arriver à  
*Hendaye* une route en terre  
à 4 ou plus près -  
une digression à *Hendaye*



l'hôtel de Commerce instruit  
par le C. C. F. - Le pas excellent  
terminé par un café puis dans  
la salie, café accompagné de  
pièces d'architecture et de  
liqueur locale sentant le campfire  
et le charbon.

A 1<sup>h</sup>45 nous revînmes sur Schothie  
et à l'entrée du pont franchissant  
la Bidassoa, regard en voir  
l'île de Cyprien en a été signé  
le traité de Bayonne - nous  
demandons au préparé de la soulever  
une passant -

La soulevée ~~de~~ espagnole  
est à l'entrée tout au pont.

Une y arrivons tournaient après  
de multiples déclarations au  
dit préparé - et là nous nous  
heurtons à l'existence des Tarifs  
espagnols qui le refusent à  
rembourser le port de Espesetas  
origi par machine -

quelque notre Diplomate et cela  
d'un indigène - marchand de bois  
à <sup>Bohoba</sup> ~~Lasage~~ - qui n'y fait et  
un voyage tout court en  
France -

Quelle grippe!

Après un absorbé avec le dit  
indigène quelques verres de bière,  
achetés 5 cigares, 1 boîte d'allumettes,  
1 jeu de carte, le tout pour  
5.50 - aller visiter l'usine  
Hiatoire est curieux et ardent  
du marchand de bois et repasse  
je reviens la Bidassoa.

Un jeune homme Heurday, mais sans  
des machines, jette un coup d'oeil  
et passe à Fontarabie.

Vello bon souvenir qui nous empêche  
de regretter l'Heurday - dans  
visiter l'église, la sacristie et  
aller voir quelque lettre dans  
un tiroir.

Dans une rue tout à fait bizarre

Comme aspect avec les autres maisons  
de moyen âge, une chapelle avec  
polémique avec une grosse  
marchande. Elle est couronné  
par la paroi. Une benoîte  
deux qu'on aime. Plus tard  
une assiette à une vis, entre  
un feu et une vis, longue -  
Une espèce de Bironne et  
revient vers l'église à l'hostie  
de couleur -

Il n'y a pas plus de la pierre,  
mais la vue est de d. d., et  
il est tombé quelques grosses  
gouttes tout à l'heure en un coin  
en France -

À table photo nous rencontrons  
un voyageur avec lequel nous  
faisons connaître un tour dans la  
ville -

Schannard un peu plain, réambule  
avec tout le monde pour obtenir  
de clocher le sacre. Il sera un

pharmacien pendant un bon  
à mes yeux comme un  
cibon sans un cap -

A H. <sup>4</sup> tout le monde voit

29 Mai

A 8<sup>h</sup> en cognac à notre porte -  
C'est Corin qui levé à 6<sup>h</sup> a  
été visité, la plage et un  
certain d'ouvrir profondément -  
Ils arables un très petit  
aller à notre tour sur la plage  
splendide en la dépense admi-  
rablement le golf de son cognac  
Ils partent par un chemin de  
travers charmant qui engage  
la grande route 5<sup>h</sup> avant l'apan  
de berg. Ils ont achetons  
des cloches en us Trucune qui  
mettent en révolution toute la  
population. Ils achetons un  
~~2<sup>h</sup>~~ Corin & moi des  
crachats en surf de l'air  
d'un le d'un agussif avec

meantime fini à la plantation par  
la suite.

A 3<sup>h</sup> plus loin le dete cravache  
de Euxi se prend dans un  
champi et celle-ci se compte.  
Un autre se prend le train  
à Guetary cravache à Bayonne  
à 12, 30. Un autre s'abat  
pari après le dete champi.

Un autre le champi de l'arbre  
sur une machine représentant  
l'arbre - D'après au Pami  
fleuri - Abandon de plats  
et de petites heures charmantes.

Un autre à 3<sup>h</sup> 45

Un autre arrive à Arraute  
par une horrible Auboy par  
Jolie - Cherche plusieurs - s'en  
épatant - A Cambes on leur  
arrive à 5<sup>h</sup> 15 un abbe  
un autre plusieurs vingt-cinq  
un second nous en donne l'autre  
travaillant consistant par avo

les premiers, traversons petit  
pont jet: sur un man nous  
rappelant Cway, quinze et  
arrivons à Cambé, elle suit  
les bords et mistes pignons, Suman -  
Sous alors renseignements sur  
pays pour goulafement ~~table~~  
quest. Sicy et sur un bel exhortation  
Les points (4<sup>x</sup> pour diner) ne  
reulons pas devant le sacrifice  
S. O, O } S. Surt S. piay sur  
pont suspendu pour aller  
richer a 4<sup>km</sup> plus loin  
pays appelé ~~U. par~~ U. par. 7. tous  
(pas la mémoire de locations) après  
plusieurs ~~autres~~ ~~autres~~  
traversons arberg, si la nepe  
commune, sommes pris pour  
diligentoy iniginimus (Suni-beaux)  
sommes suri Sihar avec nepe  
et suri Sela sur Surtanberg -  
Communium avec conteanys,  
argut tout ab. amides

indigènes ne nous comprennent pas, on nous suit alors à Siver  
à commencer par une seule  
contallie d. fragments de  
piments rouges qui nous transporte  
la caenne absorbante on  
ne sait où heureusement que  
certainy petit viy en piciend  
bontelle Sati v. 1888 achet  
et enpostement querelles  
suivit confite (voyez pour sans  
d. le grain) et enfin grande  
marche au pieu, tous deux  
sans la même chambre avons  
alors ouilles à Sertelle et  
moult conversions, nous lions  
d. mai à 7<sup>e</sup> pensant que 6<sup>e</sup> venait  
d. donner Siver en hite et nous  
apercevons que sommes trop  
d. pays et d. route, d'oi 8<sup>e</sup>  
partus comme feu pompier  
d. genre reparons faut tout  
sommes autens et reparons

à Combe, puis allons cette fois  
jusqu'au vau (Y pour 7 sous)  
et prouvons jusqu'au point de  
Kulant, ah, mes amis la  
seul description en est et

OREILLERS & COUVERTURES DE CHEMINS DE FER  
Administration, 2, rue Meyerbeer, Paris

N° 132,790

SÉRIE E E

Reçu la somme de **Un Franc** prix de Location  
d'un **Oreiller** ou d'une **Couverture**.

**Valable pour un seul voyage sur le réseau.**

Arrivé à destination, le voyageur est prié de placer  
l'objet loué dans le filet. Il sera retiré de droit aux  
points frontière.

Conserver ce Bulletin dont la production peut être exigée en route

Imp. Kahn & Fils, 12, boulev. St-Martin, Paris.

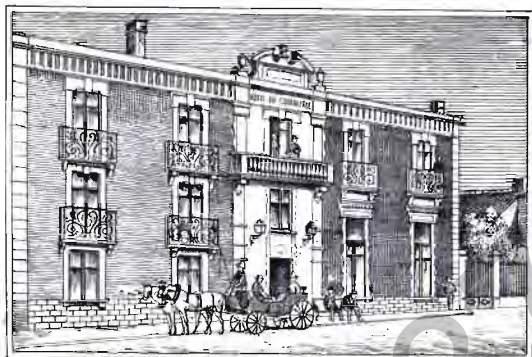




# GRAND HÔTEL DU COMMERCE HENDAYE

VUE  
sur la Mer  
& les  
PYRÉNÉES

FONDÉ  
EN 1830



OMNIBUS  
à tous les Trains

VOITURES  
p<sup>r</sup> promenades

AU CENTRE  
DE LA VILLE

P. IMATZ, PROPRIÉTAIRE.  
· PRIX · MODÉRÉS ·

## GRAND HOTEL DU COMMERCE



*P. Imatz*

HENDAYE

Si ce sont arrivées nos bonnes résolutions -  
Nous devions, chaque soir, faire cette  
réduction à tour de rôle, et nous n'avons  
pu quitter le pas de Rolland. La  
fatigue de ces routes très pénibles, nous  
excuse d'ailleurs -

Ce n'est donc que maintenant - 2 juillet  
- que je reprends le récit de notre voyage -

Schumann a raconté avec sa verve  
habituelle, que nous avons couché à  
Ureuray croyant être à Itsatson -  
Le matin, après absorption d'une  
tranche d'un jambon exquis mais  
froid et d'une tasse d'un lait délicieux,  
nous regagnons Cambô et repassons de  
nouveau le pont mesurant trois jours.  
Là, après tous égarements, nous venons tout  
jusqu'à l'Hotel de Paris, tournons à  
gauche par une traverse et regagnons  
plus loin notre bonne route.

Junior, qui dit être décidément le  
record de la quinquaine, capte un essai de  
sa selle en quittant Ureuray, mais

cela ne l'empêche pas de continuer.  
Avant d'atteindre Hatson, nous voyons  
à droite un chemin avec l'indication  
"Pas de Roland". Nous le prenons et après  
avoir traversé le bourg ou village, nous  
atteignons ce site fameux. Huit 9<sup>427</sup>  
La Nive, encaissée entre de hautes  
montagnes, vult furieusement ses  
campagnes magnifiques - D'un côté, la  
route, de l'autre un chemin de fer  
en construction, serpenteur entre les  
sajins - Une roche, sorte d'arcade  
sous laquelle passait jadis un chemin  
muletier, forme le fameux "Pas de  
Roland". La légende raconte que  
le paladin Roland, arrêté par un  
rocher, s'y praya un papage à l'aide  
de sa Durandal. Des pierres à  
mortu' enfoncées sous la muraille  
de la route, forment escalier et nous  
permettent de descendre jusqu'au lit  
de la Nive.  
L'extrême sauvagerie de ce défilé, et

empreinte d'une grande tristesse -  
Nous regagnons notre route et filons sur  
Louboupoa. En quittant Watson,  
un chien se précipite sur Emile et  
resort un maître coup de cravache  
qui le fait hurler de douleur. Cela  
ne l'empêche pas de revenir sur nous,  
menaçant malgré les cris de son  
maître, un bûcheron qui travaille  
tout près. Il l'attrape et à grands coups  
de manche de pelle lui fait comprendre  
l'indignité de sa conduite. Nous assistons  
à ce réjouissant spectacle avec un  
sensible plaisir.

À Louboupoa, nous buvons une bouteille  
de vin blanc. Junior a appuyé sa  
machine contre une voiture. Un des  
cochons qui déambule sur la place,  
la renverse et s'attire ainsi moult  
coups de cravache - Nous apercevons  
dans le village quelques fantassins.  
Il est 10<sup>h</sup> 1/2 quand nous repartons.

De Bidarray à Ossès, la route est

Asy mauvais à cause du chemin de  
fer en construction. A Saharou un  
embranchement se présente. Nous  
nous arrêtons au pied d'un calvaire  
et cherchons à nous orienter. Nous  
demandons à une brave femme le  
chemin d'Ascaras. Elle nous indique  
une route, mais la carte et la boussole  
consultées, se refusent absolument à  
être de son avis. J'entre dans une  
ferme. Pas une des femmes qui se  
trouvent là, ne comprend le français.  
Enfin, un enfant nous indique un  
chemin qui nous croyons en effet  
être le bon.

Nous suivons la voie droite de la Tuvie.  
Dans une cantine, à quelques kilomètres  
de T Jean Pied de Porc, nous nous  
rafferaissons. La femme qui nous sert,  
nous raconte qu'un homme a été  
assassiné il y a quelques jours dans  
une cantine voisine.

Nous arrivons à T Jean Pied de Porc

nos amis  $\frac{1}{4}$ . Une petite fille, à qui  
nous demandons l'hôtel Apsteguy,  
nous y conduit aimablement -  
Comme nous allons y entrer, à  
une fenêtre de l'hôtel, apparaît le  
voyageur avec qui nous avons passé la  
soirée à Herway. Nous dînons  
ensemble. Ce hôtel, avec ses  
vaisseaux antiques, sa cuisine aux  
cuissons étouffantes, ses vins cabuts,  
est fort intéressant. Nous dînons  
très bien et allons ensuite faire un  
tour - L'église fort curieuse, a un  
clocher dont la partie inférieure  
forme une partie de la ville. Contre  
la maison populaire des marteaux  
en sa forge très curieuse. Elle date  
toute du XV<sup>e</sup> siècle. La ville a un  
cachet vieillot très artistique -  
Nous achetons, Schannard & moi, un  
piège à taupe que nous désignons  
immédiatement piège à ours -  
J'ai acheté aussi un maquillon, bâton

Casque en métal ayant une poignée  
en corne garnie de cuir dans laquelle  
se dissimule une pointe de fer pour  
les montagnards se servir pour mener  
les boeufs. L'autre bout, plus gros que  
la poignée est muni d'une armature  
en cuivre et d'un pic en fer; cote  
7 paves.

Le 2<sup>u</sup> quand nous partons.  
Le temps est très menaçant. Nous  
passons à Spouse, la Magdeleine,  
St Jean le veix, la carre, Mongelos.  
Un peu plus loin, pendant que  
vous grappiez nos chairs, passait un  
facteur avec qui nous causons et  
qui nous donne divers renseignements  
sur des faits bizarrement narrés  
qu'on nous raconte fréquemment.  
Après Larcevan, nous tournons à  
droite. La route passe par Cibits  
& Bunas, monte souvent.  
A St Jean Harre, nous nous arrêtons  
pour goûter quelques œufs et quand

nous repartons la pluie commence.  
La route pendant ce temps monte  
rapidement. En quittant S'jour,  
des gamins sortent de l'école. Nous  
voulons leur faire pousser nos  
machines, mais ils ne veulent rien  
savoir. Plus nous avançons, plus la  
pluie devient forte. Nous revisitons  
nos pellamis sur lesquels nous

étouffons. Enfin arrivés en haut,  
il pleut à verse. De là la vue  
serait splendide par un temps clair.  
Une descente interminable commence  
Arangli par la pluie qui tombe  
maintenant à torrents, les jambes  
couvertes de boue, craignant à



Chaque instant de glaces, j'arrive  
le premier à Musculdy, un infesté  
village - Près de l'église j'aperçois  
un bûcher à une porte. J'entre  
et demande à une femme si elle  
peut nous abriter. Elle ne comprend  
pas le français, pas plus qu'un  
homme qui se trouve là - Enfin  
elle va chercher une petite fille à  
qui j'explique qui il nous faut  
un omelette et de quoi nous sécher.  
J'entre une machine que j'essuie  
soudainement. L'omelette est  
prête lorsque Schannard et junior  
arrivent. Nous l'avalons et allons  
ensuite nous chauffer devant une  
vaste cheminée. Par l'intermédiaire  
de la petite fille, nous demandons  
s'il y a moyen de nous coucher -  
Impossible. Heureusement la  
pluie cède et vers 7<sup>h</sup>, enveloppés  
dans nos caoutchoucs pour  
recevoir moins de boue, nous

épilons sur Maulion, après avoir  
détendu la chaîne de Ciceri que la  
bonne avait raidie.

Peu après on la remonta et épousautotta  
et malgré cette lenteur, nous  
fûmes ignobles. - Enfin, après  
Pediap & Garindein, nous attei-  
gnons Maulion avec satisfaction.  
La route est à peu près plate et  
sur la saison qu'on traverse à  
Garindein.

Nous descendons à l'hôtel Habiaque  
où nous écrivons quelques lettres et  
où Schamard a le courage de faire  
les derniers legs de cette rédaction.  
L'hôtel est très agréable et il y a  
une légion de petites courses qui  
nous rappellent celles de Bayonne.  
Il doit y avoir le lendemain un  
banquet de professeurs du canton  
et tout le personnel est en l'air.  
Pendant que Schamard et Junior  
écrivent, j'ai varié dans la cuisine.

Jeuner ma pépé et me voter les  
tibras - On se couche vers 10<sup>h</sup>

## - 8 Mai -

Levilles vers 8<sup>h</sup>, nous nous mettons  
à nettoyer nos machines qui en ont  
vivement besoin. Le charbon surtout  
nous demande beaucoup de temps.  
Nous déjeunons ensuite et - cependant.  
Jeuniv s'aperçoit qu'il a perdu sa  
bague. Il la cherche vainement  
et nous partons à 9<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$ . Les routes  
sont épouvantables et il nous faut  
faire de prodige d'habileté pour ne  
pas gliser - nous passons à Libarrens,  
à Gotein, à St Etienne, à Sauguis -  
Vers Croisilles un cabriolet attelé de

deux rigoureux chevaux, nous poufons une  
chape que nous soutenons difficilement  
à cause de la boue. Enfin après  
Sarkholus, nous arrivons à Cardets  
chef lieu de canton où les cochons  
regnent en souverains maîtres dans  
les rues. Il est 10<sup>h</sup> 1/2. Une première  
bonne bouteille de vin blanc et  
après 1/4 d'heure après -

la route s'étire ensuite avec  
rapidement jusqu'à Montory et  
jusqu'au col de la pipe après lequel  
on redescend dans la vallée de Barlaucien

Nous passons un pont près duquel  
se trouve une charmante petite  
cascade - A l'aune nous prenons  
l'absinth. De ce village nous  
apercevons les premières neiges et nous  
poufons de longs cris de satisfaction.  
Au sud s'élève le pic d'Anie -  
L'auberge où nous sommes, a une  
cacher toute particulière avec ses  
poutres noircies auxquelles pendant

de jambon et de quartiers de lard.

Il me prit de midi et nos estomacs commencent à protester. Juvénat veut déjeuner ici - Enfin nous tirons à peli on face et le soir décide que nous irons jusqu'à Aramitz, à 8<sup>h</sup> de là. Nous repartons donc à midi 10. A la porte de l'auberge, un petit garçon nous offre des plumes pour mettre à nos chapeaux.

Plus nous allons, plus la route devient meilleure; le soleil qui luit, l'adieu, s'éteint bien vite la boue d'hiver. Enfin il est midi 1/2 quand nous arrivons à Aramitz. Nous entrons dans la première auberge et commençons le déjeuner. Pendant qu'il se prépare nous faisons un tour dans le village. Près de l'auberge se trouve une construction d'un style bizarre appelée maison de la vallée où se réunissaient jadis les délégués du village de Barétous - un peu plus

Le vin passe le Vers, rivière au courant  
très rapide.

Un verre et nous mettons à table.  
Une jeune fille charmante nous sert.  
Il fait tout à fait beau, - le soleil  
se joue dans les verres, une musique  
de faim, la chère est exquis.

Coblen! quelle joie de voyager!  
Le festin commence par un saucisson  
à l'ail, puis viennent de délicieuses  
petites poissons frites dans le beurre et  
suspensés d'ail haché menu, des  
Cépes également à l'ail, le tout  
relevé par un petit vin charmant.

Nous devons!

Hier 2<sup>h</sup> quand nous repartons,  
un peu lourds -

La route, suivant le Vers à travers  
la vallée du Baretou, passe à Auce,  
à Feas et arrive à St. Marie après  
avoir traversé la Mielle.

Nous buvons une bouteille de limonade  
et avant de repartir, entrons dans

l'église. Le curé aura plusieurs dans  
un train de places de fleurs.

C'est en effet la fin du mois de Marie.

A 8<sup>h</sup> 1/4 nous entrons dans Oloron  
et mettons nos machines à l'Hotel  
de Lion d'or.

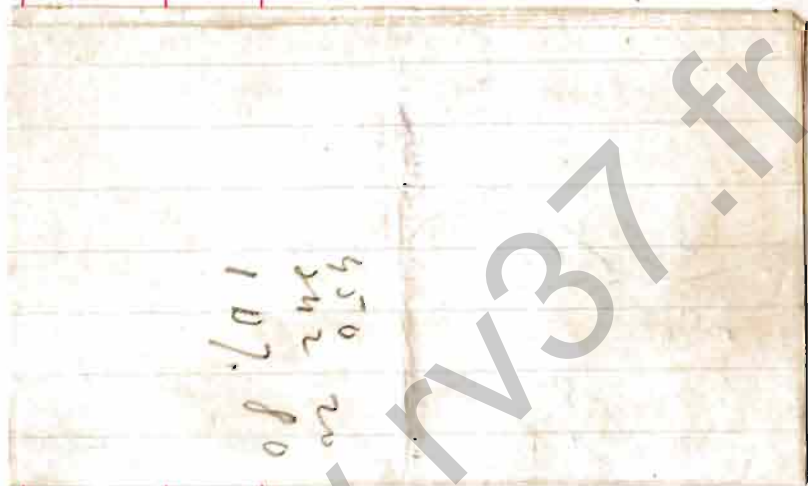
Oloron est séparé en deux par la  
gare d'Oran. Sur le pont la vue  
est splendide. Au sud le profil des  
de hautes montagnes neigeuses.

Nous remontons dans la vieille ville  
bâtie en amphithéâtre où se trouve  
l'église & trois très curieuses, puis  
allons écrire quelques lettres au café  
Loustalon. Nous remontons ensuite  
et allons nous asseoir, tout en haut  
de la ville, sur une espèce de terrasse  
où la vue est splendide.

Nous redescendons. En descendant on  
peut se trouver une petite fontaine  
où nous attendons l'heure du dîner.

Après dîner nous allons fumer un  
cigare dans la ville. En revenant

jeune s'aperçoit que son pneu de  
dernier est dégonflé. Il le regonfle.  
L'éclair a sur ses machines un  
éclairage à la lumière électrique.



- 1<sup>er</sup> Juin -

Levis, vers 6<sup>h</sup> nous trouvons Junior  
en train de réparer son bandage -  
Il y a trouvé un clou énorme à  
tête plate. Un large bassin de  
pierre nous sert à visiter la chambre  
à air. L'eau y est tellement froide  
qu'au bout d'un instant, les mains  
s'y engourdissent. Une diligence  
arrivée d'ici descend plusieurs jours



Le cochon nous dit qu'il nous a vu  
passer aram lui sur la route de  
Maunlin au moment de la pluie.

Enfin le déjeûner réparé, nous absorbons  
une tasse de lait, payons et partons.  
Le prix est fort modéré - Huit 7<sup>11</sup> -  
Nous passons la porte, montons la  
grande rue, et, à une grande place  
où se tient le marché aux bestiaux,  
tourner à droite -  
La route, très large, forme une sorte  
de terrasse d'où la vue est splendide.  
Nous rencontrons beaucoup de paysans  
menant leurs bêtes au marché - Nous  
nous abordons avec une phrase basque  
où le mot "montagne" reparait - Après  
un être creusé longuement la tête,  
nous comprenons qu'ils nous comparent  
à cause de nos cloches, avec troupeaux  
qui, à la belle saison, vont paître six  
mois dans la montagne - Quelques  
uns, pour conduire leurs bœufs, ont  
de longs bâtons enjolivés de cuivre très

Cum gratia. Un veuf, enthousiasmé  
sans doute de nos voix, se met à  
danser devant nous et manque de se  
faire renverser. Tous ces gens, aux  
visages entièrement rases, ont un  
type remarquable.

Depuis ce matin, mon estomac ne  
va pas et malgré le grand air, je suis  
obligé de descendre et de humer un  
peu d'eau de mélisse.

Nous nous arrêtons à 8<sup>h</sup><sup>1</sup>/<sub>2</sub> dans un  
petit hameau nommé Belair placé  
à l'intersection de la route de Lan et de  
celle de Carbet. Une sorte d'auberge  
dont la patronne bécote ou plafarde  
un long sarcasme qui elle coupe en deux.  
Hélas! l'ail, est exquis, mais,  
malgré cela, il est impossible de  
manger. Expérience Hardel l'interrompt.

Avant de repartir, nous restons quelques  
temps assis devant la porte. J'en fais  
des mises à une bande d'ois qui  
s'occupent de l'autre côté de la route, et

Aussquelles, il veut absolument en-  
prunter une plume -

Nous partons à 8<sup>h</sup> 15 et prenons la route  
à gauche qui descend rapidement  
jusqu'à Jan. C'est une charmante  
petite ville rappelant par ses villas,  
ses cottages, certains villas des environs de  
Paris. Nous remarquons les collines de  
chevaux terminés par deux énormes  
pointes garnies de cuivre éblouissant.  
La route, formant montagnes russes,  
nous conduit rapidement à Juraçon  
qui s'en sépare de Lan qui par le gare.  
Heure environ 10<sup>h</sup> 1/2 -

Le premier aspect de Lan est charmant.  
Une large rue s'étend et, tournant à  
droite, nous conduit sur une grande  
place d'où la belle rue très animée de  
la Chapelle nous conduit à la place  
du Marché. Là se trouve l'hôtel  
Henri IV où nous descendons après avoir  
interimment un groom sur les pieds.  
Nous retirons nos bagages et nous

dirigeons nos Apprêts le mécanicien  
de L.C.F. m'a jûment fait remettre son  
rapport de telle et où j'ai fait voir ma  
pedale droite. Il nous promet nos  
machines pour demain matin.

De là nous allons à la recherche  
d'un ami à Embu, ami qui est  
parti depuis plus d'un an en  
Amérique. Comme cela est un peu  
loin et que j'ai fort mal au pied  
droit - nous sommes en a flépi au talon  
- nous venons à l'y aller retrouver.

Plus revenus donc vers l'hôtel et  
après avoir absorbé l'apéritif, allons  
dîner. C'est à la table d'hôte  
surtout d'une affaire Européenne à  
laquelle nous ne comprenons rien  
Car nous n'avons pas ouvert un journal  
depuis notre départ. J'achète la  
Tigars à un gros homme qui fait le  
tour de la table et qui paraît fort  
populaire à San. A côté de moi  
se trouve un voyageur qui nous donne

accablément de renseignements  
sur cette affaire. Il habite Paris et est  
jolie ment savant. L'histoire Curpin  
expliquée, il nous raconte à peu près  
la sienne. Il se nomme Laroche

ED LAROCHE

80, rue Beaurepaire 30

PARIS

Mont Gordon Féron  
place du Sud  
37 Q de Lyon -

demeure rue Beaurepaire et a un  
grand pharmacien rue de Lyon. Il  
nous montre la photographie de sa  
felli. Il connaît tous les pays que  
nous connaissons nous mieux et est  
un savant à ne plus finir que  
nous continuons un grand café sur la  
Place Royale -  
Cet plan est une des plus belles ou  
même gran au splendeur panoramique

qui on y peut abriter - De là, en effet,  
se dresse toute la chaîne des  
pyramides au milieu de laquelle s'élève  
majestueuse la pyramide d'Opéra -  
En bas le grand vestibule des carres, l'impérial -  
C'est un coup d'œil inoubliable et  
l'on restera là des heures -

Au milieu de la Place, se trouve une  
statue d'Henri IV en marbre blanc  
d'une grossière exécution. Sur le  
piédestal, trois bas-reliefs représentent  
des épisodes de la vie du bon roi -

Enfin nous quitte un instant pour  
aller chez un ami de ta mère, M<sup>r</sup>  
Geoffroy, professeur de violon au lycée  
de Paris, mais il revient sans l'avoir  
trouvé -

Pendant que nous digérons notre café,  
nous remarquons un monsieur, à la  
physionomie singulière rappelant  
celle d'un hibou et qui, solitaire,  
se promène à grands pas. Il paraît,  
sans voir M<sup>r</sup> Haroche, que depuis

20 ans, il veut la chaque jour,  
arpentant le même trottoir.

M<sup>r</sup> Haroche nous quitte et nous  
nous dirigeons vers le château. Il est  
placé au confluent de gare et du  
Hédon. Je n'entreprendrai pas sa  
description. Je me contente de dire qu'il  
contient des merveilles comme  
Tapisserie & meubles. Nous le visitons  
en compagnie de deux anglais et d'un  
gros imbécile qui nous envoie, sur un  
ton courtois, des absurdités à grincer  
des dents. Schamaud d'ambula suivant  
son habitude et fait torse le garçon  
qui s'ennuie par lui dire tout bas qu'on  
s'amuserait bien si nous étions seuls.

Nous visitons ensuite la chapelle  
du château qui n'a rien d'intéressant  
plus l'église St Martin dont les  
vitraux quoique modernes sont  
très beaux.

Nous revenons dans la ville et Schamaud  
achète dans un bazar un gigantesque

Cortican Catalan de 29 ans. Junior,  
lui, à paye un faux brechevannais.  
Comme j'ai déjà dit, j'ai très  
mal au pied droit. Nous décidons  
d'acheter des espadrilles et un cordouan  
nous envoie chez un fabricant qui  
moyennant 30 sous, nous change de  
vert, de jaune et de blanc et nous  
garuit les mollets & cordons montant  
jusqu'aux genoux.

Nous revenons à l'hôtel déposer nos  
souliers puis, dans la rue de la  
Préfecture, Junior & Harold achètent  
un maguilla semblable au mien  
mais 2 francs moins cher.

Nous entrons ensuite au café de la  
Dodeade et, pendant que nous  
écrivons quelques lettres, Schamard  
nous quitte pour retourner chez  
M<sup>r</sup> Joffroy - Les lettres écrites, j'irai  
à la poste et j'y reviens un peu avant  
Emile qui nous annonce que nous  
devons visiter à dîner ce soir.



Comme nous sortions du café, nous  
tombons sur un jeune homme  
nommé Lafon, ami d'Hardel, que  
nous devions rencontrer à Paris l'an  
dernier. Les quatre d'entre nous  
à la soirée, on vient bientôt nous  
retrouver M. Jeffroy auquel de la part  
nous présente - à notre table se  
trouvent plusieurs invités, tous  
parisiens -

Vers 7<sup>h</sup> heures, nous nous dirigeons  
vers le dîner. Madame Jeffroy et  
ses deux filles nous accueillent avec une  
affabilité exquise et le repas relevé par  
la plus franche gaieté et certain petit  
vin de Jurançon, est charmant.

La conversation roulant un moment  
sur la photographie, et de nouvelles  
nous montrant leur portrait fait  
par un de leurs amis. Celui de  
la plus jeune est fleuri et elle le  
déchire pour que nous ne puissions  
le voir. Comme elle me dit de

rassembler les morceaux, je les  
recueille précieusement, et malgré  
des protestations. Le plan va en  
particulier. Lui promettant de le  
lui renvoyer à notre retour à Paris.

Et c'est l'air de lui ou le juron  
ou ma mémoire qui me fait  
défaut, mais je n'ai conscience de  
cette soirée qui me assy confus  
survenir. Je me dépêche de dire  
que je n'ai pas été le seul à  
éprouver cette bizarre sensation.

Quatre gentlemen Messieurs, Joffroy  
vers 11<sup>h</sup>, allés prendre un toast au  
grand Café et reviennent nous coucher  
après avoir pris rendez-vous pour 10<sup>h</sup>  
le lendemain avec Rapt qui nous  
invite à déjeuner.

Il est près de 7<sup>h</sup> du matin

— Le jour —

Il est près de 9<sup>h</sup> lorsque je me réveille,  
l'après un peu obscur par les  
agapes de la veille. Comme je

un habillé, un garçon vient me  
dire qu'on m'attend au café de  
l'hôtel - Je descends et j'ai trouvé  
Schauward & Coix occupés à absorber  
de l'eau de mélisse - Quel curieux  
comme l'air de Paris est capiteux -  
Au moment de partir, M<sup>rs</sup> Larochette,  
le voyageur d'hier, arrive. Nous causons  
quelques temps et la quittons en leur  
donnant rendez-vous à Boulevard  
Hotel de Paris sans 8 jours -

Nous allons ensuite chez Apprato. Il  
a bien rié une peccole mais n'a  
pas touché à la telle ou junior -  
Pendant que Coix attend sa  
machine, nous allons Schauward et  
moi jusqu'aux allées de Morlaas,  
belle promenade plantée de grands  
arbres, où de chemins distincts, servent  
aux piétons, aux cavaliers et  
aux cyclistes. Quand nous revenons  
chez Apprato, Coix est déjà parti  
à notre recherche - Nous revenons à

L'hôtel et rétablissons nos paquets  
qui prennent des proportions redoutables.  
Comme un dentier doit un  
bleph au talon, j' pratique au  
contrefort une longue incision.  
puis j'unis et mets mes fascies  
grâce le pied à l'entrance.

Levant à temps, nous causons avec  
le chef qui fait lui-même de la  
bicyclette.

Vers 10<sup>h</sup><sub>1/4</sub> nous nous adressons vers  
le café de la Dorade où nous ne  
trouvons que ce mauvais bossa que  
nous avons déjà vu hier - correspon-  
dant de la petite grande parait-il -  
leu après, M. Geoffroy arrive puis  
vers 11<sup>h</sup> l'après avec une de ces têtes  
vannées qui nous prouve que,  
quelque du pays, il n'est pas bien  
familier avec son atmosphère.

À 11<sup>h</sup><sub>1/2</sub> nous allons dîner au  
restaurant de Perfol et refaisons  
connaissance avec le petit ven

de Jurançon. Au passage j'ai mis  
allié à la poste après avoir regardé  
dans le Bagnier de Luchon les lettres  
qui pourraient arriver après votre  
départ.

Après déjeuner nous nous dirigeons  
vers le plan Royal. Nous y rencontrons  
tout de suite la plus jeune des demoiselles  
Geoffroy. Elle a sous le bras un  
volume anecdotique sur la vie des  
polytechniciens, et elle nous  
fait sur ce livre, des réflexions d'une  
vérité charmante.

Sur ces entrefaites, arrive M<sup>lle</sup> Geoffroy  
qui nous avait quittés avant déjeuner  
pour aller à son lycée.

Nous prenons le café et allons faire  
nos adieux à Mesdemoiselle Geoffroy. Elle  
veut à toute force que nous  
repasions devant leur maison en nous  
en allant.

Nos adieux terminés, après leur  
avoir dit combien nous sommes touchés

de leur charmante accueil, nous  
retourrons à l'hôtel. J'ai une  
discussions avec l'hôteur relativement  
aux prix qui elle esagire sous  
prétexte que nous n'avons pas pris  
tous nos repas à l'hôtel.

Nous partons et passons devant  
Mesdames, sejour en agitant nos  
doigts -

Accompagnés de M. Sejour et Corfor  
nous quittons la par le parc  
Beaumont, superbe promenade  
qui longe la côte de Bizanos, puis  
après un dernier verre absorbé dans  
un petit café, nous passons le pont  
de la gare, pour en commencer la  
route de Lourdes.

Corfor s'improvise starter et donne  
le signal du départ - -

Il est 4<sup>h</sup> 1/4.

La route, peu accidentée suit à  
peu près la gare et passe à  
Bizanos, Arefy, Meilhon, Apas,

Bordes, Boeille, Beaudoux,  
Nuirepeix. Les maisons sont très  
nombreuses sur cette route. Nous  
nous arrêtons à Coarraze vers 9<sup>h</sup> 20.  
C'est à Coarraze que fut élevé  
Henri IV. Il y a dans ce village une  
église très curieuse et une construction  
dite maison carrée ou de Jeanne  
d'Albret datant de la Renaissance.

Nous repartons à 6<sup>h</sup>.  
Un peu plus loin, dans un champ,  
sont peints des paysans fendant la  
fermeuse. Khannard leur tiens  
un laïus à la fin plus finit -  
la route traverse le gare pour se  
diriger sur Hestelle. Après ce village  
nous atteignons le pèlerinage de  
Bétharran.

Une grande chapelle et une plus  
petite la composent. De chaque côté  
de la route, des marchands d'objets de  
piété. Un peu plus loin on retrouve  
le gare sur un vieux pont. Le

liens dont il se couvre descend  
en cascade verdoyantes jusqu'au  
niveau de l'eau. Il est superbe.

À partir de Bitharrain, la route  
devient plus accidentée, la vallée se  
rétrécit. À 7<sup>h</sup> nous sommes à  
Pé de Vigore et vers l'heure,  
nous décidons d'y dîner.

Pendant que le repas se prépare,  
nous entrons dans l'église aux murs  
maïglaciés.

Le restaurant où nous sommes se  
trouve sur une grande place dont  
toutes les maisons possèdent des arcades.

Au centre une fontaine et des  
bancs de pierre. Des femmes vont  
et viennent allant chercher de  
l'eau dans de grands cruches  
qu'elles placent sur leur tête et  
de tout cela, sous le jour baissant  
de dégage une grande impression de  
tranquille quiétude.

pour dîner fort bien = des cafés.



de tristes. A 9<sup>h</sup> 1/2 nous repartons -  
la route, toujours assez accidentée,  
mené la gare de très près et parvint à  
Leyroun. Le pays est très beau  
et prend avec la nuit l'aspect  
un caractère de sauvagerie superbe.  
A droite, nous apercevons dans le  
loignement, de l'autre côté de la gare,  
une multitude de petites lumières;  
ce sont les cierges de la grotte de  
Lourdes; puis la basilique, le  
château se profilent dans l'ombre,  
et, après une forte descente, nous  
arrivons près de la gare où se trouve  
notre hôtel - Il est 9<sup>h</sup> 1/2.

Pendant que nous nous disalterons,  
des chants éclatent dans un air  
voisine, retentissant dans la nuit  
noire.

Non vint donc dans cette Lourdes  
sans vanté. Le peu que nous en  
avons deviné nous a émerveillé et  
nous comptons sur une journée intéressante  
pour demain -

- 3 Juin -

Quand je me réveille dans le petit  
trou qui nous sert de chambre à  
Schauard & à moi, je suis à moitié  
suffoque. Le soleil tape en plein  
sur la fenêtre et il fait une chaleur  
épouvantable.

Je me habille à la hâte et descends  
vivement dans la cour respirer l'air  
frais du matin. Nous décidons d'aller  
d'abord visiter le lac de Lourdes puis  
la basilique, la grotte et le château.  
Malgré les protestations de Fernier  
qui veut aller au lac à pied  
malgré que la carte nous indique  
au moins 4 Km, nous partons et  
partons en vélo par la route d'été.  
Elle forme une espèce de terrasse  
dont l'horizon se déprime admirablement  
au sud se dressent le pic de Viscos  
encadré par la vallée d'Argelès et de  
St Laurent. Le panorama est fort  
pittoresque; le château surtout, juché

sur une forte hauteur et très remar-  
quable. Vers l'ouest à gauche la  
route de T. P. et premier leur petit  
chemin qui, passant devant le  
domaine de Viscus et devant le  
quartier de Nervours maintenant  
abandonné, se dirige en suivant  
vers le lac dont il suit toute la côte  
Nord. - Il a environ 4 km de long  
et doit sa existence à un barrage  
de rocaïnes. C'est et c'est évident que  
les tremblements de terre sont le plus  
fréquent et se font sentir avec  
plus de force.

Des coasements pénetriques s'observent  
ou les pompes par des lignes de  
prouelles.

Nous reportons et, revenues à bord,  
descendons dans la ville par une  
rue très rapide. Partout ce ne sont  
que boutiques d'objets de pitié, que hôtels  
que restaurants, que maisons de  
famille. Suivant notre programme

Nous nous dirigeons vers la Basilique.  
Nos vélos nous gênent, nous les  
déposons à l'hôtel ou les laissons à un  
commandant le déjeuner pour 11<sup>h</sup>.  
Nous nous dirigeons à travers un vaste  
jardin vers la Basilique. Elle se  
compose de deux églises placées l'une  
sur l'autre. Celle de dessous est de  
plein pied avec le sol. On atteint  
l'autre par deux sortes de rampes  
formant le fer à cheval où peuvent  
monter les voitures, et par deux  
escaliers destinés aux personnes valides.  
Nous entrons successivement dans  
les deux églises. L'une et l'autre ont  
de nombreuses bannières à leurs  
neufs. Également beaucoup de votes  
et bustes de saints et de croix d'officiers.  
Les deux monuments sont d'un style  
bizantin, peu heureux à notre avis.  
L'église supérieure est pleine de fidèles  
assistant à la messe. De là nous  
quignons sur le calvaire dont chaque

Station est indiquée par une croix.

Un autel en granit permet de célébrer la messe en plein air, un immense Christ domine le tout. Ce endroit bien insignifiant vu ainsi, doit certainement être fort curieux au moment d'un pèlerinage.

Plus redescendus, et, par un petit escalier tournant, regardons la route qui conduit à la grotte.

C'est une très belle avenue de 700<sup>m</sup> à gauche, nous voyons successivement les piscines où se trouvent des baignoires de marbre dans lesquelles se plaignent les croyants. Les baignoires sont séparées par des rideaux - Penchant que nous sommes là, un homme vient pour prendre son bain.

Plus loin est une baraque où se vendent les cierges - à côté, la fameuse fontaine enfermée dans un encadrement de granit sur lequel sont gravés ces

veste : Allez bien à la prière et  
vous y travaurez - Plusieurs fidèles sur  
la, devant de timbales d'eau.  
Une vache dans le lavoir l'aide  
avec son muscador.

Tout près en face, la fameuse grotte  
de Lourdes toute tapissée de tapisseries,  
de tapis de bois de toutes sortes.  
Elle forme une sorte de chapelle  
dont l'autel occupe le fond. A l'intérieur  
plusieurs de centaines de cierges, dont  
quelques uns énormes. J'en vais  
acheter deux de 50<sup>fr</sup> et gravement,  
chapeau bas, le regard baissé, les  
allume et les place avec les autres.  
C'est un commandement dont on a  
charge. Pleuvra à son tour.

Une statue de la Vierge occupe le  
plan à laquelle la mère de Dieu  
serait apparue à Bernadette. Les  
fidèles baisent et touchent la roche  
à cet endroit. Enfin, devant la  
grotte, des bancs où prient quelques

personnes. En somme tout cela  
est rétrograde, et l'impression générale  
à laquelle on s'attend lorsqu'on a  
vu la gothé en photographie, manque  
totalement.

C'est du reste le sentiment que nous  
rapportons tous trois de Lourdes. Cette  
multitude d'industriels venus là  
pour exploiter la crédulité de  
naïfs, est écœurante. On cherche  
vainement la note véritablement  
mystique et on ne trouve que com-  
merce & cabotage. Sans doute,  
au moment des pèlerinages, Lourdes  
a un aspect un peu fort curieux  
aux yeux des touristes, mais je  
ne crois pas qu'on puisse y trouver  
autre chose.

Nous remontons dans la ville et  
quignon jusqu'à la porte ou station.  
Elle se ferme et ne s'ouvre qu'à  
midi. Voilà qui déjane tous nos  
plans - Nous redescendons et allons à

la poste chercher nos lettres. Plus tard  
nous y attendent. Chemin faisant  
nous entrons dans une église où  
retentissent des chants chantés par  
des enfants. Enfin, après l'apéritif  
nous allons dîner.

À table le patron de l'hôtel nous  
donne différents renseignements sur  
le pays que nous allons voir main-  
tenant. Il nous montre plusieurs  
photographies de la route de Canterets.  
À midi 4, nous partons et prenons  
la route de Pierrefitte.

Il fait un chaleur épouvantable.  
Au deuxième passage à viccars, nous  
remettons nos machines à la garde-  
carnière et, armés de nos maquiillas,  
entreprenons l'ascension du pic de Jor.  
Au commencement, cela va; le petit  
sentier que nous suivons est entouré  
d'arbustes qui nous procurent un peu  
de fraîcheur. Mais bientôt ils  
disparaissent et la chaleur s'engouffrant



Dans ce ravin, devient intolérable.

Nous atteignons une ardoisière où nous nous reposons quelques temps.

Puis en sortant et rejoindra le sentier, nous grimpons à une petite icelle dont un des cotés est café, et c'est un miracle qu'il résiste sous notre poids -

Enfin, un peu plus haut, si on pouvait plus haléteur, nous nous affalons, jusqu'à voir à l'ombre d'un touff d'herbes haute comme ça. Schannard, qui est un peu en avant, nous rejoint et nous décidons que nous n'irons pas plus haut. Le fait est que sans pic et surtout par cette chaleur, une ascension est vraiment trop pénible -

Nous redescendons donc et retournons chez la garde barrière à qui nous demandons une bouteille de vin et de l'eau - Nous sommes trempés. Je croi si avoir jamais eu si chaud.

Vers 2<sup>h</sup> enfin, après avoir vu de  
sion parache la finis qui ne sont  
pas bougé, nous repartons -

La route passe sur la rive gauche de  
gare et la nuit de très près - C'est  
d'ailleurs et beaucoup de voitures  
ailleurs la route. Une d'elles,  
on se trouva des officiers d'artillerie  
actuellement en manœuvre dans les  
carrons, se arrête au bord de la route.  
Un des officiers nous crié de faire  
attention ; je descendis et aperçus  
dans le sable une vipère dormante

profondément, couronné sur elle-même. Je saisis un maquisette et lui montrai un revolver ciné qui me parait pas être de son goût car elle se tortilla avec fureur. La vipère morte, nous repartîmes et Schannard demanda aux officiers s'ils connaissaient de ses amis qui il leur avait fait les manœuvres dans la région. Ils le connaissent en effet.

Un peu plus loin, Junior poussa une exclamation. Un insecte l'a piqué à l'oreille. Je regarde et un voir rien, mais Schannard armé de son immense couteau catalan, extirpe le dard de l'insecte qui était resté dans la chair.

C'est aujourd'hui la Fête Dieu, et partout dans les villages, des autels couverts de fleurs sont installés en plein vent. A Agos, Vidalos, nous croisons une longue procession avec tous les membres chantant un cantique

Etis impressionnaire -

Nous arrivons à Argel, vers 8<sup>h</sup> 1/4 et nous précipitons dans un café où nous buvons coup sur coup deux bouteilles de limonade et deux siphons. La route ne traverse pas Argel mais la laisse un peu à droite. L'aspect de cette ville est assez curieux. Comme nous repartons à 8<sup>h</sup> 15, j'aperçois que son premier dignifié - Il pompe et nous filons, mais bientôt, il mollit de nouveau et, en arrivant à Pucelpta Nestalas vers 4<sup>h</sup> 1/4, il nous faut chercher la suite.

Nous nous arrêtons dans une sorte de caboulot et en buvant une fiole de vin blanc arrosé d'eau fraîche, demeurons le premier devant une légion de gamins -

Il est assez tard lorsque le mal est réparé et nous décidons de continuer ici. Nous nous dirigeons vers l'hôtel

des Pyréniens et y renvions nos machines.  
Nous allons ensuite faire un tour dans  
le village qui va venir de bien  
Curieux - Un énorme chien de  
montagne paraît se vouloir à mes  
tibia et je lui obligé de lui faire  
gouter de mon maiguille.

Nous prenons l'absinthe à l'estaminet  
où nous avons réparé la puce à bisier.  
Il est tenu par un boureliev qui  
nous montre un four de postillon  
authentique dans le genre de celui  
de Junior.

En face de nous s'élève la route de  
Cauterets. De nombreuses voitures  
en viennent. L'une d'elles s'arrête  
près de nous et un guide en descend.  
Il porte le béret, une petite veste bleu  
de roi avec une plaque et une couronne  
sur la côté gauche. Nous causons  
quelques temps avec lui et il nous  
apprend que le col du Tour malin  
par lequel nous devons passer pour

Dominique Gézat  
dit Cabarrouy

Guide de 1<sup>re</sup> Classe

Espagne

Cauterets.

Jaquez Baqueri de Luchon, un  
encore courut de deux mètres de neige.

Voilà qui va changer votre itinéraire.

Il me raconte qu'il vient de  
conduire une jeune anglaise de gauche  
à Gavarnie par la montagne et qu'il  
va reparter à pied pour Cauterets.

Il me donne sa carte et me propose  
de vous guider demain pour aller  
à gauche -

Quel entree, dîner - Repas excellent,  
servi par la fille de la maison, une  
petite brune à l'air intelligent.

Au départ, apparait une vieille

Bouteille à bouche bizarre qui  
reparaît d'ailleurs à chaque usage.  
Après réflexion nous lui faisons un  
soin. Nous prenons le café dehors  
et rentrons nos machines dans le  
salon car nous craignons les effervescences  
d'une bande de traillieux qui fêtent  
leur dimanche à grands cris.  
Sur la barge, dehors, Schumann  
s'endors du sommeil du juste et  
nous allons tous trois nous coucher.

- 4 Juin -

Au plus de 6<sup>h</sup> lorsque nous nous  
réveillons de la plume molasse de lits  
horribles où nous avons fort mal dormi.  
Nous débarquons nos machines de  
leurs paquetages que nous laissons dans  
nos chambres; absorbons un lait froid  
et partons à 6<sup>h</sup> 45 -

Deux routes se présentent devant nous,  
à gauche celle de Luz et à droite  
celle de Canterbury = Cette dernière  
s'élève rapidement par un immense

Laer de plus de 2<sup>kms</sup>. Nous suivons le  
Couscil que nous a donné le guide  
hier et prenons un sentier fort  
mal entretenu, nous rattrapons la  
route après la Laer.

Quel spectacle merveilleux et que le  
pas de Coland se trouve distant.  
La route, montant toujours, suit la  
vallée du garr de Caunterie d'un  
pittoresque cirque. Le temps est  
superbe, mais le soleil cache encore  
par les hautes montagnes qui nous  
entourent, ne fait que dorner les  
sommets neigeux. Au bas, à plus  
de cent mètres au dessus de nous,  
on aperçoit au milieu de pins,  
de fougères et de toute cette flore  
admirable par sa sauvagerie, la  
gare d'une grandement remplie  
à paysage adorable. De partout,  
la neige fondant rapidement,  
partout des cascades. C'est un  
sursurmenement général d'eau cristalline.



Pourquoi ne pourrions-nous rester longtemps  
ici, à griser de ces mille bruits  
exquis.

Nous arrivons au pont de Medisabar.  
Sur les bords, j'ai jeté sur une  
cascade superbe - un peu plus haut,  
sur la même cascade, se trouve un  
autre pont où passait l'ancienne  
route ouverte en 1886 et que nous  
rejoindrons tout à l'heure.

Sur la tête, nous apercevons  
tout en haut de la montagne, des  
espèces de petites wagons. C'est un  
funiculaire devant à une mine  
de plomb argentifère.

Nous continuons, marchant le plus  
souvent à pied, car la route monte  
toujours très raide. Bientôt la route  
s'élargit et la route en de rapides  
lacets formant le "huic", s'élève  
encore davantage. C'est ce qui est  
appelé le huic. Enfin à moi  
prenons un petit sentier et descendons

un des cacets. Mais il nous faut  
presque porter nos machines et  
avoir bien sagement la grande route.

Un peu plus loin, nous nous  
arrêtons dans une horrible auberge  
appelée la grotte de Calypso. Nous  
demandons du lait. Il est exquis  
mais salé. Et sous la terre!

Depuis quelque temps un changement  
de température très intense s'en  
produit. Nous avons très chaud  
tout à l'heure, nous avons presque  
froid maintenant et nous  
sommes obligés de nous couvrir  
vigoureusement. Cela tient, paraît-  
il, aux courants d'air singuliers  
dans ce étroit défilé.

La vallée s'élargit de nouveau, la  
pente devient moins dure et, à un  
detour de la route, apparaît subite-  
ment Cantotto. Il est 8<sup>h</sup> 1/4.

Ville magnifique, beaux hôtels,  
ville de touristes enfin.

A peine sommes nous entrés, qu'un  
homme s'avance vers nous et nous  
propose des chevaux pour aller au  
lac de Gaube. Jeannu indique 8  
francs par cheval. Il nous en propose  
5. Malgré le rabais, comme je  
dai qu'en cette saison, ils n'ont  
personne et sont très coolants, je  
refuse et demande 4<sup>5</sup>. Il en veut  
rien savoir mais nous suit à distance.

Nous nous arrêtons dans le premier  
café venu. Là bientôt arrivent  
plusieurs guides dont l'un, breton  
et un peu plein, accepte nos  
conditions et se charge de nous  
donner des ascens à 4<sup>5</sup>. Les autres  
guides commencent à le trouver  
insupportable et insinuent que leur  
concurrent n'a pas de chevaux ni  
dânes - Enfin coupant court, je  
lui dis que nous attendons ici nos  
meubles aux prix convenus.  
Il désigne l'arpenteur.

Un restaurant donc nos viles dans  
le café et les autres se juraient  
attendre, allons faire un tour dans  
la ville - rien de remarquable -  
Nos gosses deviennent d'une déception  
inquiétante, nous prenons dans un  
petit restaurant une bouteille de  
vin blanc et de l'eau de seltz -  
C'est 2<sup>e</sup> Co - et nous tirons en train  
d'admirer une photographie représen-  
tant une chapelle à l'indes - il y en a  
encore à voir ! - lorsque notre  
guide revient, revêtu de la petite  
robe réglementaire et tenant en  
main deux chevaux -

Il nous explique que, de quelques  
minutes trop longues et que, pour  
le même prix, il nous donne des  
chevaux - C'est parfait mais  
comme il veut nous entortiller  
pour qu'on l'emmène, nous  
demandons 6<sup>e</sup> pour lui - que le  
jeune dit qu'un guide est inutile -

Je tranche la question et propose  
15<sup>fr</sup> pour le tour chercher et guide.  
Gémipans, il accepte et décide le  
guide rencontré hier à Pierrefite  
qui se trouvait en, à lui prêter  
son cheval. Pendant qu'il va le  
chercher, les deux premiers se tenant  
libre, piquent un pas de charge  
vers leur écurie et voilà toute la  
bande de guide, courant après.  
Ce que nous nous tordeur!  
Enfin voilà le trois têtes!  
Celui qui n'a jamais monté à  
cheval est placé sur un petit  
cheval dont la robe baie foncée  
est très bien assortie à son costume.  
Il suit très droit tous le deux.  
Mais j'ai un horrible carcass  
qui pommelle et s'haussard le  
cheval du guide - le plus difficile -  
Nous partons donc - 9<sup>h</sup> - cherchant à  
le souvenir de ces vieux principes d'équitation  
par trop répétés lorsque un cheval,

au trop - chon grève déjà! rasent le  
bord de la route, large pourtant, au bas de  
laquelle coule le gare. Le guide muni  
d'un bâton ferré prend de traverses et,  
malgré sa patte folle, arrive toujours  
avant nous. La route, carrossable, passe  
devant le bain de la Raillière, devant  
la cascade splendide du hutois et prend  
la vallée du Jers. Elle se repare  
petit à petit, et monte en de rapides  
lacets jusqu'à la cascade de Cerisy.  
Pourquoi s'oppose de décrire toute en  
merveille et cependant il est impossible  
de s'en tenir aux froides indications  
du guide; Mais quelle plume il  
faudrait pour peindre la tête adora-  
blement horrible. Le gare du Jers  
s'élevait d'abord en une masse compacte,  
bientôt brisée par de rochers, puis  
s'engouffrant, mugissant, semblable  
à de l'argue foudra dans un étroit  
couloir de granit!

Ne laissez vos charmes à la buvette

qui se trouve là, puis avec la queue,  
admirons la cascade sur tous les  
points de vue. Au dessus d'elle a  
été jeté une étroite passerelle de bois.  
Là, au milieu de cette eau pulvérisée,  
aperçus par les éclaboussures de la cascade,  
nous admirons les superbes couleurs  
du prisme que le soleil allume  
devant nous -

Nous arrachant à ce sublime spectacle  
grâce à l'attrait de l'inconnu qui  
nous reste à voir, nous remontons à  
cheval -

De route - point - Un étroit sentier,  
incliné d'une incroyable façon,  
plein de pierre, tortueux, insensé -

À notre droite, couché en bas - le gars -  
le cheval qui nous laissent absolument  
libre suivant le conseil du guide,  
suivent l'extrême bord du sentier, de  
sorte qu'à droite, notre jambe est dans  
le vide - Pour commencer, un petit  
frisson, l'œil tourné devant la gouffre.

sur lequel un faux pas du cheval,  
une pierre glissante, vous enverrait  
abîmés - Mais bientôt, devant  
l'admirable sûreté des chevaux, toute  
crainte disparaît et une sorte de  
joie s'empare de vous devant ce  
dangereux permanent -

On s'éleve toujours. Bientôt la neige  
apparaît à quelques pas de vous, ce  
qui vous fait pousser des cris d'allégresse.  
Il y a si longtemps que vous la voyez  
sans la pouvoir toucher -

À chaque détour du sentier vous  
attendez d'autres merveilles - Deux  
autres superbes cascades : celle du  
Pas de l'Ours et celle de Beaussac.  
Vers 11<sup>h</sup> vous arrivez au port de Espagne.  
C'est une sorte de papeterie en bois  
située sur le gare du Marcadan qui se  
rejoint là avec celui de gauche. Nous  
laissons nos chevaux à l'hôtellerie et  
suivons le guide. À gauche le gare de  
Gaube, à droite celui du Marcadan.



forçant une cascade superbe réunis-  
sent leurs eaux et leurs rugissements  
dans une unique chute s'engouffrant  
dans une descente rapide - C'est  
sublime ! le soleil radieux allume  
dans l'eau pulvérisée plusieurs arcs  
superbes - L'émotion s'empare de vous  
devant ce spectacle. A la cascade  
de gauche le guide vous demande  
si vous avez le vertige et sur votre  
réponse négative, il vous prend un  
bras et vous mène sur un rocher  
en pente et fort glissant placé juste  
à la jonction des deux gaves. Hé,

crampounez d'une main au rocher  
et de l'autre une guide qui s'arçue soutte  
sur son pied, arçue par l'eau, en  
provoque la plus délicieuse sensation  
où la crainte et l'admiration se  
combinaient, vous admirez le plus  
émouvant spectacle qui il existe.

Pour revenir cela n'est pas commode  
car il faut le retourner - Enfin

quelques minutes après nous soulevés  
tous les trois sur la terre ferme tout  
émus et émerveillés -

Merveille, sublime, admirable, voilà  
des mots qui ont une parolonna de  
répéter si souvent et qui sont bien  
faibles pour pérorer à ce que nous avons  
vu -

À quelques cent mètres du vieux pont  
d'Espagne, on construit un superbe  
pont en pierre qui nous dépassons nos  
dirigeurs sur le lac de gauche après  
avoir couronné notre déjeuner que  
nous absorberons au retour -

Le tintin devient plus terrible si c'est  
possible - À chaque instant, j'arrive  
à des endroits où le tintin disparaît  
et me figurant m'être trompé, je  
me tourne vers le guide - Mais celui-ci,  
encourageant le cheval, s'en "Allons  
Muyisimo", "Oh! la! Bijou", "Avance  
Bellone", crampoune à la queue du  
sermier, une cri que c'est bien cela -

Alors mon cheval sautant comme un  
chien, escalade la roche et monte,  
monte toujours -

Ah! les admirables bêtes! Elles  
elles ne payent pas de mine, mais  
quelle vigueur, quelle sûreté et  
quelle sobriété - Jusqu'au soir <sup>elles</sup>  
elles ne mangeront que les quelques  
boucbies d'herbe ou de fougère qu'elles  
ont pu cueillir à la volée -

Nous suivons le gave de gauche au  
milieu de sapins et de neiges. Nous  
laissons à droite une sorte de petit  
étang. La végétation devient rare  
peu à peu à coup, la vallée s'élargit  
et le lac de gauche apparaît à  
mes yeux ravies.

Quel magnifique spectacle! le lac  
aux eaux d'une limpidité extraordinaire,  
long de 70<sup>m</sup> et large de 120, est entouré  
de montagnes élevées - Au fond se  
dresse le gigantesque Vignemale et  
son beau glacier - Puis, à gauche le

monts Labape et Moya, à droite le  
prie de gauche. Les rives sont encore  
couvertes de neige -

Encore une hôtellerie où nous buvons  
un madère et où se trouve un  
photographe hélas !

Sur un rocher, s'avancant dans le  
lac, se trouve le tombeau de deux  
jeunes époux anglais nommés  
Lattisson, qui se noyèrent en 1852.  
Nous sommes en à 1789<sup>m</sup> d'altitude.  
À droite, dans la montagne, le guide  
nous montre une cabane appartenant  
à un M<sup>r</sup> H. Ruppel et servait  
de refuge dans les longues excursions.  
Vers 1<sup>er</sup> nous repartons, jettant un  
dernier regard au lac et ce n'est pas  
sans une certaine mélancolie que  
nous quittons ce merveilleux site pour  
ne jamais le revoir sans doute.  
Après quelques cent mètres de trop  
sur terrain à peu près plat, la  
descente commence.

Nas droit du tout le commencement.  
Certes la montée était périlleuse, mais  
que dire de la descente. Les chevaux  
avancent par petits pas de quelques  
centimètres et raidissant sur leurs  
jambes, glissent quelquefois jusqu'à  
à quinze pieds les arêtes et cela  
toujours au bord extrême du sentier.  
Mais quelle prudence ils ont.

Souvent ils s'arrêtent, regardent le  
pavé où ils peuvent poser le pied  
puis continuent. Nous sommes obligés  
de rejeter le corps en arrière pour  
nous tenir. Le guide nous recou-  
manche de leur soutenir la tête,  
précaution utile car le mien butte  
plusieurs fois. A un moment la  
pente devient tellement rapide que  
mon cheval refuse d'avancer. Je n'ose  
descendre ne sachant où mettre le pied.

Enfin j'appelle un des ouvriers qui  
travaillent près de là à une nouvelle  
route: il prend mon cheval à la

brève et le sort du mauvais pas.

A 1<sup>h</sup> 27 nous sommes revenus au pont  
d'Espagne et nous mettons à table  
avec un sensible plaisir.

Nous faisons dire au guide de dîner  
avec nous, mais après la "garbure" il  
nous quitte. L'absinthe que nous  
lui avons fait boire le matin avant  
de quitter le pont d'Espagne l'a  
un peu enivré et il préfère faire  
un tour. Dîner excellent  
coupé à chaque instant par  
l'arrivée de touristes. A noter la  
cordialité avec laquelle on s'accueille.  
Nous prenons ensuite le café dehors et  
allons nous asseoir près de la cascade  
de gauche où nous discutons Strauss  
à propos sur de hautes questions philoso-  
phiques. Entre nous je crois que  
nous avons bien dîné.

A 3<sup>h</sup> 27 nous repartons. Notre guide  
complètement ivre, s'excuse de nous  
avoir traité politiquement. Sa descente

recommence, mais nous sommes  
maintenant de vieux ascensionnistes  
et cela va tout seul.

Nous nous arrêtons de nouveau à la  
cascade de Cerisy et jetons un  
coup d'œil sur cette merveille -  
Pendant que nous buvons une bouteille  
de vin blanc, un homme passe armé  
d'un fusil. Nous l'appelons et lui  
offrons un verre. C'est un guide de  
Cartrite qui revient besogneux de  
la chape à l'égard et au chausis -  
Nous repartons - la route qui nous  
avait paru ce matin effrayante, nous  
semble maintenant comparable à  
une route nationale - Nous descendons  
donc rapidement -  
Un peu avant Cartrite se trouve  
une petite baraque de confiserie. Nous  
nous arrêtons pour acheter quelques  
bonbons et au moment de payer, la  
belle du cheval à Sétraumard tourne  
et voilà notre ami par terre.

que trait. il arrive si ce accident  
détourne produit alors que vous étiez  
dans la région dangereuse ?

Emile remonte à cheval tout poussa  
leurs et à peine est-il dessus que lui  
et la monture le traversent de nouveau  
par terre. Le pied pris dans l'étrier,  
Emile est traîné quelques mètres.  
Heureusement on arrête le cheval.

Pas de mal du tout mais quelle quigne  
Plein d'une noble rage, Jehannard  
relève les étriers et tombe à pieds  
raccourcis sur son cheval qui le  
conduit sans encombre à la place d'où  
nous sommes partis - Arrivé devant  
l'écurie, le petit cheval du jeune  
meurt plus rien savoir. Il descend  
d'une et vient vous rejoindre à pied -  
Nous retournons au café où seul nos  
machinistes et payons à boire à notre  
guise, à celui d'avis et à un jeune  
homme, vitrier, que nous avons  
rencontré hier à Pierrefitte.



Il y a au moins 50 personnes autour  
de nous. On dirait que nous venons  
de faire une expédition extraordinaire.  
Je donne un tour au quai qui est  
brûlante, ce qui fait allonger le  
nez à ceux qui ont voulu nous gruger  
ce matin, puis nous entons sur nos  
fidèles machines. A 6<sup>h</sup> nous repartons,  
salués de toute la population après  
avoir fait le tour de la place.

Ce que cela roule ! cela va même trop  
vite et nous n'avons même pas le  
temps d'admirer de nouveau comme il  
le faut ce merveilleux paysage.  
A l'embouchure de Calypso, nous nous  
arrêtons et je tiens à peu près le langage  
au patron : Le matin, vous nous  
avez roulé en nous vendant 8 sous un  
verre de lait ; le soir vous vous prenez  
des verres de vermouth à 8 sous le verre  
ni plus ni moins -

Il gémit, disant que l'heure il ne  
fait rien - ce que je croi d'ailleurs -

dit qu'il n'en a pu faire de anglais et  
enfin se décide - Pour le récompenser  
de ce bon voyage, nous offrons le  
dinner à plusieurs personnes qui se  
trouvent là en autres au voiturier de  
Pierrefitte et à un cocher qui nous  
avait vu ce matin absorbant nos pains  
de lait - Nous repartons, parcourant  
rapidement le Limacon si pittoresque  
vu ainsi d'en haut et repassons devant  
le port de Médiabat - Enfin lui, va  
très vite, mais Schumann et moi  
retardons le plus que nous pouvons en  
disputant sur ce qui est préférable de  
la mer et de montagnes - Moi je  
suis pour celle-ci et Schumann  
pour la mer - Cette longue  
discussion nous amène vers 6<sup>h</sup> 1/4 à  
Pierrefitte après avoir fait cette fois  
le long lacis que décrit la route  
devant cette ville - Nous buvons  
avec délices un apéritif, puis nous  
dînons sur cette charmante

Journal de nos couchés n° 9<sup>h</sup>

©www.nv37.fr

Henri André

Rendez-vous  
au 37

© [www.v37.fr](http://www.v37.fr)  
1894-2

1894.

Come 2<sup>e</sup>.

A LA MAIN DE JÉSUS

Papeterie Fournitures de Bureaux

REGISTRES

**EUG. JAMET**

Faubourg Poissonniere 50.

*(n°)* PARIS 11166

©www.rv37.fr

5 Juin

Malgré la fatigue à l'air, je n'ai  
guère dormi cette nuit. Ce lit sous  
décidément horrible et puis le diable  
d'Emile fait de bonds dans le sien et  
me réveille chaque fois que je suis sur  
le point de m'endormir. Au moment  
où on commencerait à bien reposer, il  
le fait lever. Il est 7<sup>h</sup>10 quand  
nous partons.

Nous prenons donc la route de gauche,  
soit celle de Luz qui suit la gare de  
Luz après avoir traversé celui de  
Cauterets. Depuis ce matin, un  
épais brouillard couvre la montagne.  
Il nous a d'abord inquiété mais un  
homme nous a répondu qu'il se levait  
bientôt. En effet, à peine sommes-nous  
partis qu'il se dissipe peu à peu. Il n'est  
resté plus que des bandes effilochées sur  
la hauteur et le ciel radieux apparaît.  
Comme hier, la route passe entre  
deux rangées de majestueuses montagnes.

Cours d'eau de petites et de moyennes.

À droite, c'est le gavage très grossier par la pente rapide des ruisseaux et voulant péniblement les eaux limoneuses.

En quittant Pierrefitte, on traverse Louboum - la route taillée dans le roc même en un aperçu. En travers de rivière, puis d'abord la rive droite du gavage. De toutes parts, ruisseaux de petites ruisseaux. L'un d'eux suit la route et comme il fait très chaud, j'en profite pour me rafraîchir avec un peu de son eau limpide.

Quel beau pays! À chaque lacet de la route qui monte toujours, apparaît un nouveau site qui nous laisse pendant d'admiration. Deux aperçus à droite deux ponts en ruine qui seraient jadis à l'ancienne route que nous voyons de l'autre côté du gavage. C'est le pont de l'Échelle et celui d'Arinje.



Nous traversons sur un autre pont très élevé le ruisseau du Pla qui coule au milieu des arbres, se jette impétueusement dans le gars. Un peu plus loin, une petite fontaine ou un peu d'altitude.

On traverse ensuite le gars sur le pont de la Hilarie où se trouve un petit obélisque élevé en l'honneur de la reine Hortense. La vallée s'élargit et la route s'abaisse, se rapproche du niveau du gars.

Nous atteignons Sassis après Sazos et nous arrêtons près de l'église à l'ombre de quelques arbres. Plus loin, arrivés à un carrefour, nous prenons à droite au lieu d'à gauche et arrivons à l'Aurore au lieu de l'Hay à 8<sup>h</sup> 50.

Il fait une chaleur épouvantable et nous cherchons en vain un bistro quelconque. Tout est fermé.

En entrant dans le village qui n'est d'ailleurs qu'une longue rue.

on trouve sur un rocher s'élevant  
le vide, un petit rocher  
entouré d'une grille d'où la vue est  
superbe. Deux dimanches enfin un  
café où une femme une bouteille  
de vin blanc, et continuer.

Bientôt nous atteignons le pont  
Napoléon où part la route de Jarama.  
Le pont haut de 65<sup>m</sup> est vraiment  
splendide. Nous laissons nos machines  
sur la route, et suivons un petit  
sentier qui zigzague dans le rocher  
nous atteignons le lit du garet.

De ce point la vue est magnifique  
le pont apparaît dans toute sa  
majestueuse beauté. Des cris se font  
entendre en haut. Nous levons la tête.  
C'est un aveugle conduit par un  
enfant qui nous crie qu'il va jeter  
une pierre. La pierre descend lentement  
et s'abîme dans l'eau avec un bruit  
formidable. Deux cris à l'aveugle  
de rocher pour remonter.

lentement. De l'autre côté, c'est  
à-dire du côté de huy, on ne peut  
de couché que jusqu'à la naissance de  
la culee. En remontant, j'arrivai  
d'un coup de maquille, un choc.  
Maux regard qui grimpe le rocher  
avec une dextérité incroyable. J'en  
voulais que l'arrêter mais le coup a  
été trop fort. Décidément j'en  
veux aux reptiles.

Revenus sur la route, nous dormons  
quelques jours à l'arrêché qui nous  
souhaite bon voyage, jettons un dernier  
coup d'œil sur l'horrible colonne de  
granit surmontée de l'aigle impériale  
placée du côté de huy, et nous  
dirigeons sur Javarni.

La route s'étend toujours rapidement.  
Rares sont les endroits où nous pouvons  
monter, mais le pays est si beau  
que nous ne sentons guère la fatigue.  
Dans le rocher, un peu plus loin,  
est placée une plaque de marbre

à la gloire de ceux qui tracèrent la  
route. La vallée très fertile est  
remplie de ruisseaux - du  
gare qui coule très loin de nous.  
Un homme à cheval nous aborde  
bientôt à la main et nous propose  
de chevaux pour aller au cirque  
de Gavarni. Nous avons l'inten-  
tion d'y aller à pied et nous  
refusons, mais lui, collant  
comme une sangsue, nous suit,  
nous désignant le nom de montagnes,  
de cascades etc. Au hameau on  
fuit la route par la rive  
gauche du gare qui est splendide.  
Cet endroit, tout au milieu  
de rochers éboulés, puis repasse  
sur la rive droite au pont de Pragnères  
à Pragnères. Le torrent de Angarès  
se jette dans le gare formant une  
cascade splendide. Au loin le  
Puy de Baillon, tout couvert de  
neige.

A 11<sup>h</sup>10 nous entrons dans gères,  
cresant de tief: il fait un  
chaleur horrible. Euxis aval  
coup sur coup deux absentes.  
Cela le rend un peu et nous  
repartons à 11<sup>h</sup>15 pour Garance.  
Nous visiterons gères au retour.  
En sortant la route décrit un  
grand lacet que nous évitons en  
suivant une traversa taillée dans  
le rocher et fort dure. Il nous faut  
porter nos machines pour attendre  
la route où nous attend le guide  
à cheval, tout équipé de voir que  
nous pourrions le sentir. Je lui  
dis que c'est la 4<sup>me</sup> fois que je suis  
de ce côté. Il nous propose alors de  
chercher à 2<sup>50</sup> - le prix habituel  
est 3<sup>50</sup> - plus 2<sup>50</sup> pour le guide.  
Je refuse et offre 8<sup>50</sup> pour le tour. Après  
quelques hésitations, il accepte et  
part devant préparé le cheval.  
La route monte toujours et il

Commença à faire mouvement puis.  
Crier partout en très fatigué.

Un admirant à gauche la cascade  
d'Arroudes formé par le garr  
d'aspé qui se jette en trois chutes  
dans celui de Gavarni.

Peu à peu la végétation disparaît  
complètement, le site devient d'un  
sauvagerie admirable et nous  
entrons dans le Chaos. C'en paraît  
il un contrefort du Cornuelie  
qui s'est écroulé jadis en énormes  
morceaux. Rien ne peut décrire  
la grandeur terrible de cet endroit.  
Il semble à chaque instant, que  
de animaux fabuleux vont surgir  
de ces cavernes. La nuit, par un  
clair de lune, cela doit être  
effrayant.

Comme le froid commença à se  
faire sentir, nous nous arrêtons et  
visitons nos maillots. Schannard  
lui, prend comme cabinet de

toilette un peu de grotte formée  
dans la roche encroûpée -

Jadis, avant la construction de la  
route, les guides montaient sur  
un rocher, l'imprégné de pied de  
Bayard, le cheval à l'oland, qui se  
baise au Marboré, aurait sauté  
jusqu'à toi -

La vallée s'élargit et devient  
un vrai grand coin, mais la route  
reste toujours incertaine.

Junior est complètement saisi et  
comme il est bien derrière nous,  
nous l'attendons et lui précisons la  
machine qui nous traîne à nous  
deux Schamard.

En face de nous, apparaît le haut  
du cirque de Gavarni; puis à droite  
la Vignemale qui nous avise sur  
son à gauche. Enfin après avoir  
traversé le gap sur un pont en  
marbre, nous entrons dans Gavarni  
Il est 1<sup>h</sup>10. Nous avons donc mis

jeû de 7<sup>h</sup> pour faire au St<sup>km</sup>

Quelle faim !

Cependant nous avons le courage  
de monter en haut du village à  
l'hôtel du Poir de voir si nous  
pourrions déjeuner avec la vue du Cône.

Quelle absinthie nous buvons, mes-  
sieurs ! et avec quelle joie nous  
admirons la site admirable qui  
fait courir les touristes du monde  
entier ! Maintenant les fatigues  
de la journée sont finies et nous  
n'avons plus qu'à finir de ce merveilleux  
pays.

Déjeuner excellent ! Un beau  
Surtout exquis. Le beau de Gavarnie  
vintera dans les fastes de ce voyage avec  
la vieille bonté d'Urcaray -  
des mouschettes délicieuses - Plus  
de vaipons.

Comme nous prenons le café, le  
jeune vinturier de Pierrette vient  
nous trouver. Parté ce matin, il



Vient s'arriver. A la porte, le  
guide et trois chevaux nous attendent.

Mon homme le plus sage au furieux  
et je prends celui qui portait le  
guide a main. C'est une assez  
jolie bête bariolée sur l'arrière main  
ressemble à celle d'un cheval et qui  
répond à la moindre pression.

Plus partent.

Mon homme maintenant des cavaliers  
encadrés et nous aralons au trot  
et au galop la guide cinq cents  
mètres de bonne route qui il y a un  
quintaux d'arabes.

Un sentier maintenant, mais bien  
nouveau que celui d'hier, serpente  
en s'élevant. Le cirque qui du  
restaurant semblait tout près,  
semble s'éloigner à mesure que nous  
approchons, mais devient de plus en  
plus grandiose.

Le sentier s'arrête à un anneau  
où nous laissons nos chevaux et le guide

après avoir bu une bouteille de vin  
blanc. Deux picous de pic mis à  
la disposition des touristes et nous  
enfouons dans le cirque.

C'est un immense amphithéâtre  
formé de hautes montagnes. Le fond  
est à 1600<sup>m</sup> en moyenne d'altitude.  
En face de nous se dressent l'Atagan,  
le pic et la tour du Marboré, le Casque,  
la trèche et la faum trèche de Roland.  
Ces montagnes forment trois sortes de  
gradins très bien marqués d'où  
jaillissent treize cascades dont la  
plus belle est celle de Gavarni haute  
de 422<sup>m</sup>. Schannard et moi voulons  
aller jusqu'à cette dernière qui  
traverse pic de nous.

Une commença donc à monter  
parmi les pierres meurtrantes. Deux  
pics nous sont très utiles et certes il  
serait impossible de monter sans eux.

Croyant la neige assez solide, je veux  
m'engager sur un espace de pont

naturel qu'elle a formé sur un petit  
torrent. Mais elle est molle, un  
gros bloc se détache et me vola  
dans l'eau jusqu'aux genoux.

Heureusement il fait très chaud.

Il y a ici de charmantes petites fleurs  
dont l'une possède des pétales d'un  
bleu absolument semblable à  
celui de cet œuf à qui d'un bleu  
très profond.

Montant toujours, j'arrive à un  
point où il est impossible d'aller  
plus loin. Il y a près de 200 mètres  
que nous marchons et la cascade  
semble toujours aussi éloignée. Aussi  
l'abandonnons-nous pour un replat  
sur la droite. L'ascension est rendue  
difficile par les pierres mouvantes  
aussi j'ai trouvé plus simple de me tenir  
en suivant le lit du torrent  
qui m'a déjà joué le mauvais  
tour raconté plus haut. J'saute  
de pierre en pierre non sans me

meuilles le pied et monte ainsi  
rapidement.

Un chemin dans un bois de sapins  
et sur un étroit sentier. Un  
arriver ainsi à un point assez  
élevé où la vue est superbe.

Cependant l'heure s'avance et il  
ne faut partir. Un vent fort  
au plus court, mais bientôt le  
terrain se dérobe et descend à pic.

Il ne faut remonter et rechercher  
le sentier qui nous conduisit en haut.  
C'est à admirer la nature.

Avant de partir je me paye le luxe  
d'un poignée de neige. Excellente!  
Nous arrivons à l'auberge et nous y  
achetons moyennant 30 sous, plusieurs  
et nous les jette dans nos souliers,  
servis. Nous les comprimons au guidon et  
repartons.

De retour à Javanne, nous sommes  
10<sup>h</sup> au guidon qui est enchanté et

filas à 8<sup>h</sup> 45.

À Jedis, nous nous arrêtons à 6<sup>h</sup> 20.  
Dans un anberg derrière laquelle  
on peut admirer ce qu'on appelle la  
grotte de Jedis. C'est l'endroit exces-  
sivement sauvage où débouche la  
gare de Héas pour le petit saas entre  
de Gavarni. Ce coin est fort  
curieux mais de grotte, point.  
Nous reparties à 6<sup>h</sup> 40 et nous  
dreyons vers lez. Derant nous,  
dans la même direction, file un  
legis cabriolet atteli à un excellent  
cheval. Comme cette voiture fait  
une poussière du diable, nous la  
dépasseons. L'homme qui la conduit  
trouve sans doute cela mauvais car  
il se met à pousser son cheval pour  
nous dépasser à son tour. Schumann  
n'ayant pas de peine, nous ne  
pouvons donner toute notre vitesse ;  
Cependant nous terrions facilement,  
quand, après avoir laissé le poul

Napoléon à gauche et moi à droite  
la route de Luz. Surtout veut monter  
une trottoir ; sa pédale gauche  
heurte une pierre et se rompt nette.  
Nous nous arrêtons et le cabriolet nous  
double en nous regardant d'un air  
marquis. Heureusement Schannard  
a saisi sa sacoche un arbre de chan-  
ge. Nous nous arrêtons dans un café ;  
il fait diviser le vin par un serrurier  
puis remonte le tour. C'est l'affaire  
d'un quart d'heure. Nous avons même  
en la chance de retrouver presque  
toutes les billes.

Après repartons et nous itions déjà

**GAVARNIE**  
**HOTEL DU POINT DE VUE**  
**DE LA CASCADE**

Restaurant à la Carte & à Prix Fixe

TRUITES SAUMONNÉES. -- APPARTEMENTS MEUBLÉS

*Provisions pour Excursionnistes*

VINS FINS ET LIQUEURS DE CHOIX

ÉCURIES ET REMISES

D. POUÉY, PROPRIÉTAIRE.



**Haurine Mathieu**



GUIDE DE 1<sup>re</sup> CLASSE

**CHEVAUX A LOUER**

**GAVARNIE**

à quelque cent mètres quand je  
me aperçus que j'ai oublié une  
travache. Je retourne sur mes pas  
et la rattrape. Un peu plus loin  
vous voyez que une armoire près la  
route de Baguerie de Luchon. Il  
vous faut revenir à bicyclette pour exprimer

Celle de Pierrefitte. Il ne pleut de 8<sup>h</sup>;  
le ciel s'assombrit. Il faut se  
dépêcher. Enfin à 8<sup>h</sup> 40 nous  
rentrons à Pierrefitte par la voie  
tombante, le gare est très fort; il  
s'en beaucoup élevé depuis ce  
matin à cause de neiges.  
Nous disons de fort bon appétit  
et nous couchons.

Le port est gratuit  
assé à sonde lorsqu





6 Juin

Nonobstant nos lits ignobles, nous  
faisim aujourd'hui grand matin.  
Les deux derniers jours nous ont  
pas mal vaunis. Nous avons surtout  
Schauvard & moi, l'intygambe très  
douloureuse. Il nous faut prendre  
de grandes précautions pour nous  
asseoir - Cinq ou six heures de cheval  
en deux jours pour des cavaliers aussi  
calés que nous, c'est beaucoup.

Junior, lui, qui se fichait pas mal  
de tenir la goussure, n'a pas mal aux  
cuisses mais aux reins.

Comme il nous est impossible de franchir  
le col du Gourmalin, nous refaisons  
notre itinéraire. Nous retournerons  
à Lourdes, puis de là, gagnerons  
Bagneres de Bigorre puis St Gaudens  
et Toulouse.

Cela entendu j'écris à Bagneres de  
Luchon pour que la poste envoie nos  
lettres à Toulouse puis nous refaisons

nos paquetages ce qui n'est pas une  
petite affaire. Nos pieds sont fixés  
solidement aux deux fourches et  
donnent un aspect menaçant à  
nos bécanes. On dirait deux licornes.  
Ainsi équipée, je suis sûr que la  
vieillesse pèse bien 25 Kg.

Avant déjeuner, nous prenons l'apéritif  
dehors. C'est la sortie de l'école et  
toute la maraichette de Pierrefitte se  
en admiration devant nos tibias.  
Tout à coup une petite fille s'écrie :  
Quelle guigne ! avec l'accent du  
terroir ce qui nous fait pousser de rire.  
Avant déjeuner. La jeune fille de la  
maraichette pour votre départ, s'est  
distinguée. Sur une crème elle a  
dessiné avec du caramel une superbe  
rose. Comme nous la félicitons,  
elle nous présente plusieurs de ses  
chef-d'œuvre, entre autres une table  
ronde en fer autour de laquelle elle  
a peint de beaux yeux, bigarrés que

douleur être de chamois, le premier  
dans un bois extraordinaire!

C'est tout à fait réjouissant!

Courrez vite trouver sur cette berge  
flambe qui se trouve dans la montagne,  
elle vous dit qu'elle n'en connaît  
pas d'autre et sur votre assurance  
qu'elle est vraie, elle est vraie, elle vous  
prie de lui en envoyer un bouquet  
pour qu'elle puisse la peindre.

Elle est très drôle.

Quand j'étais à la casé de l'école et au  
moment de partir, vous vous aper-  
cevez qu'elle a attaché un bouquet  
à chacune de vos machines.

Je règle, Schumann repère l'insigne  
du C. C. S. sur un calendrier pendu  
dans la salle à manger, vous buvez  
une ruelle gentille et vous êtes  
accompagnés de adieux de toute la  
familia.

Hé hé hé! quelle fleur!

Quand vous venez rapidement et sans vous

# HOTEL DES PYRÉNÉES

TENU PAR

**D. DASTUGUE**

PIERREFITTE

HAUTES-PYRÉNÉES

Tarbes. — Imp. Perrot-Frat.



arrêter, cette route de Lourdes. Elle  
vous semble bien insignifiante auprès  
des merveilles que vous venons de voir.  
Il a plu ce matin mais le temps  
se maintient. Le givre de plus  
en plus gros, a, paraît-il enporté  
quelques massifs à Argetis. Les camps

Avec toutes jaimis.

Avant Adast, un énorme chien  
de montagne qui aboyait après un  
Colporteur, se jette sur une roue.

Je ne tombe pas, mais ma roue  
de devant se complètement tournée.  
Nous enquêtons le propriétaire du  
chien qui se vante de la facilité  
avec laquelle nous redresser une roue  
et repartir.

Nous jetons au passage un coup  
d'œil au pied de Jex et arrivons à  
hords à 4<sup>h</sup>15. Comme il est de très  
bonne heure, après une halte dans  
un café, nous repartons à 4<sup>h</sup>49 sur  
Bagner de Bigorre distant de 21 km.

A peine nous sommes partis que le  
pneu à l'exci s'aplatit lamenta-  
blement. Nous le regonflons et comme  
il paraît tenir, continuons -  
La route, à peu près plate jusqu'à Arizac,  
commence ensuite à monter.

À Escoubert de nouveaux nous offrent de

baquets, le bouillard.  
Arrivés en haut de la côte, à Loucrup,  
le premier à Evrin est de nouveau  
dégouffé. Comme il est §<sup>45</sup>, nous  
de nous de nous ici. Nous dirigeons  
un autobus. L'ath très curieux avec  
sa haute cheminée aux charbon de  
fer forge, son talus et sa table  
enorme et d'un seul morceau.  
Pendant que le dîner s'apprête, nous  
reparons le premier à Evrin puis nous  
dînons : un morceau de lard, une  
omelette à l'ail, du bois et le plus  
délicieux lait qu'on puisse boire.  
Nous repartons à §<sup>18</sup>. En traversant  
Capdeville, un chien excité par des  
enfants nous fait un chapeau enragé.  
Un véhicule en train de manger  
sa soupe devant sa maison. Trouve  
cela très drôle et ne s'aperçoit même  
toute. Nous descendons de machine,  
allons vers un idion que l'homme  
jamais menait à gifer.

Grande fureur du maître qui pose  
son écuelle, dévise son gilet et invite  
Ernie à entrer dans sa maison pour  
le flaqueur une peignée.

Au lieu entendu Ernie ne veut rien  
savoir. La femme se croquant essaie  
de la calmer mais reçoit une tongue  
Enfin nous querelons si fort tous les  
deux qu'un veuf du village arrive  
et concilie tout.

Un remue-ménage sur ces fâcheux beccaux,  
qui gardant le juroir, en faisant  
un harin étouffé aux chiens.  
Un peu plus loin, nous rejoignons  
le grand route de Carbo qui, peu  
accidentée et passant par Erbois et  
Pouzas, nous conduit à Baguier de  
Argoire à 8<sup>h</sup>

Un bon arêteur au cap Lafayette, et  
pensant que Jehannard va à la recherche  
d'un ami de sa mère, nous nous  
déllectons d'un citron et surtout de  
l'accueil d'une bande de gamines qui

jeune lui.

Ahamed revient. Il a bien trouvé  
un bonhomme, en visite à déjeuner  
demain, mais ignore si c'est le  
même que le bon.

Nous conduisons nos machines à  
l'hôtel Vignes et allons faire un  
tour en ville. C'est partout un  
murmure de ruisseau. Dans toutes  
les rues, l'eau coule en abondance.

Nous parcourons le Cours de Coustous,  
promenade bordée de hautes arbres sur  
la gauche. Baguier fait son persil.

À l'une des extrémités, se trouve  
un tapis dont le jet émergeant  
au dessus du ruisseau de l'eau, a  
des oscillations tout à fait remarquables.

Nous reprenons un vin au café  
de Loubet et revenons nous coucher.

En traversant la cour de l'hôtel,  
j'en vois pas une corbeille de fleurs  
placée au milieu, et j'ai fait un  
superbe plat - vuette dans la girandole.



Dans la chambre que j'occupe avec Harold, il y a des patères de tous les côtés. Nous nous ingénions à accrocher un de nos effets à chacune d'elles, mais nous n'y parvenions pas.

C'est un appel : par la fenêtre nous apercevons tout le personnel de l'hôtel en train de réparer le plafond de girouettes.

Les lits sont bons et pourtant je fais une très mauvaise nuit hantée de rêves assombrants.

---

7 Juin -

Un jour nous sommes debouts, moi tout abrutie de une mauvaise nuit. Itzhakman, lui aussi, a eu des songes, et le plus bizarre c'est que nous avons eu sensiblement le même : un rixax avec nos maquillas.

Par nos habillens et sortens.

Comte la nuit il a plu, les routes

deux églises - une entrée dans  
l'église St Vincent qui n'a rien  
de bien remarquable. Une allée  
jusqu'à notre vieille connaissance  
l'abbaye, qui très haute, vu de  
certaines directions.

Le ciel, très bas, très couvert, nous  
cache le montagen et entre autres,  
le pic du Quiri. Une nous conten-  
tion de l'admirer un photographe.  
Une remontons de l'autre côté de la  
ville où se trouvent tous les établis-  
sements de bain. Les baignoires de Marie  
Cherise sont fort bien installées. Plus  
loin, se trouvent les casinos, un coin fermé,  
peu que toutes les maisons de ce quartier  
sont de bain.

Une revenons sur la Coastons où une  
avenue nous surprend. Une achetons  
là quelques bibelots chez un italien  
et la pluie continuant, nous entrons  
au café de Londres.

Une allons ensuite au café Lafayette.

Fabrique de Marqueterie Mosaïque  
et de Marbres divers

MICHEL CAPPIELLO

28 — Allée des Coustous — 28

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

BIJOUTERIE EN TOUS GENRES & DIVERS OBJETS D'ART

on s'haussard avec quatre pour aller  
travaux son bonheur. Si vous sont  
invités à dîner, et revienda avec  
chercher. Il revient un peu après,  
mais son café le nez à la porte.  
Il repart se mettre de faction devant  
la maison.

Vos 11<sup>th</sup> le, un vieux monsieur arrive  
et vous demande si vous en voulez  
pas le ami d'Émile et on est le  
dernier. Nous comprenons que c'est  
le monsieur en question. Il prend  
un bords qui j'insiste pour payer  
et s'en va. Quel plaisir!

Enfin nous retournons donc vers l'hôtel.  
Après déjeuner nous revenons prendre  
le café au kafayetha au Simile et  
un bakhouna viennent nous prendre.  
Enfin allons ensuite tous quatre  
visiter la ville qui commence à  
une course.

Pri du port de l'Adour, nous achetons  
Lebannard & moi, de l'outillage  
à 500 francs, puis nous nous dirigeons  
sur une machine intéressante,  
parait-il à visiter. Une concierge  
travaille comme une poutre sur  
des bancs de différents ateliers.  
Enfin voyons successivement la découpe,  
la sculpture, le polissage et le  
lustrage. Entre les machines sont  
mises par l'eau. Il y a là de fort  
beaux métiers, entre autres celui de  
Campan d'un vert profond.  
Enfin terminons par le magasin  
aux objets finis dans lequel se trouvent  
de belles chemises.



SOCIÉTÉ ANONYME  
GRANDE MARBRERIE DE BAGNÈRES DE BIGORRE

(Hautes Pyrénées)

ANCIENNE MARBRERIE GÉRUZET

SUCCURSALE À BORDEAUX

6, Place des Quinconces.

IMPRIMERIE ALBERTINE S. CO. PARIS

En sortant. M. Marcel nous conduisit  
chez un de ses amis, Sculpteur qui  
fabrique, c'est le mot, toute les  
petites horreurs qui se vend habituellement  
dans la ville de touristes.

Il nous allumèrent bon feu, une bouteille  
de vin empoisonnant le bois, et  
revinrent sur la ville.

Le plus remarquable et nous en  
sommes redoublés à aller au café de  
Londres. L'après-midi nous cherchâmes  
chez plusieurs marchands le flûte de  
Pau ou pipeaux pour le service de  
chevriers. Il nous est impossible d'en

Noira, mais comme une précaution  
l'aperitif dans un café près du  
Casino, un chemin vient à passer  
et M<sup>r</sup> Marcus se dirige vers lui  
pour essayer de l'interrompre.

Il nous l'annonce. Il va que son  
pépé, mais peut-être en rapport  
de Betharram seul endroit où on  
en vend, et où il ira samedi.  
Nous lui payons un café et il se  
entend qu'il remettra les pipeaux  
à la patronne du café contre 6<sup>f</sup>.  
M<sup>r</sup> Marcus se charge de nous les  
envoyer.

Après un peu de 6<sup>h</sup>... nous faisons un  
adieu à M<sup>r</sup> Marcus et allons  
dans le hôtel.

Après nous nous allons tout bêtement  
nous coucher.

- 8 Juin -

Après une nuit pas encore très saine, nous partons à 8<sup>h</sup>. Le temps est bien incertain. Cependant il n'a pas plu cette nuit et la route est tout pas mauvais. Aussitôt, en partant de Saguis la route s'élève assez rapidement. En haut de la côte nous entrons dans une vaste angor car nous n'avons rien mangé avant de partir. Après avoir attendu très longtemps on nous sert du lait, du jambon, une omelette à l'ail et du vin, le tout pour 2<sup>5</sup>25.

Si le temps était clair, on aurait eu une vue superbe, mais la brume couvre le paysage et on devine plutôt qu'on ne le voit, le pic du Midi.

Dans l'après-midi après avoir graissé nos machines avec l'huile que nous a généreusement donnée le concubine de Argon.

Après quelques kilomètres de plat,

Une descente interminable commence  
d'où la vue serait magnifique, si elle faisait  
beau. Au milieu de cette descente,  
le puits à Expi crevé. Nous nous  
arrêtons. L'endroit est très joli,  
est charmant, au milieu des arbres.  
Un petit chemin se dirige à cet endroit  
sur Capron le bario.

L'accident réparé, nous repartons.  
La descente continue toujours, descendant  
de la cote à travers un pays charmant.  
Au bas, une longue montée commence  
jusqu'à Courrière. Nous atteignons  
après la ruine d'un château seigneurial  
que nous apercevons depuis très longtemps.  
De là, la vue est immense. L'œil  
embrasse plus de 20 km de terrain.  
Quelle malheur que le temps soit si  
froid. Nous arrivons à Maurycie à  
11<sup>h</sup>15 et y buvons du lait excellent.  
Le puits à Juvier capable de nous en  
et, découragé, il prend la résolution  
d'aller de Capron à St Gaudens en



chemin de fer.

Nous repartons à 11<sup>h</sup> 20; la route  
monte encore un peu jusqu'à  
Capvern dont on aperçoit le clocher  
de Mauvezin. Nous y arrivons à  
11<sup>h</sup> 55. La poste Junior se dirige vers  
la gare, et filent tous les deux  
Schannard à midi 5.

Après le départ de Capvern, le  
terrain se modifie, les pentes devien-  
nent plus faibles, moins accentuées.  
Aussi pouvons nous le train.  
Il y a longtemps que nous avons pu  
marcher ainsi. Nous arrivons à  
Lanuéjols à 12<sup>h</sup> 35. Ayant pas  
mal mangé à Mauvezin, nous  
n'avons pas encore faim et nous décidons  
d'aller déjeuner à Montrejean  
distante de 16 km.

Après nous être rafraîchis nous  
repartons donc à midi 50.

La route s'aplatit encore.

Droite comme un I, elle ne pré-

route que de ondulations très faibles.  
Aussi aller nous un train simple.  
A 1<sup>h</sup> 30 nous sommes à Nevers  
ayant mis 4<sup>h</sup> <sup>1/2</sup> pour faire ces 16 <sup>km</sup>.  
La ville est pleine de soldats  
faisant les manœuvres. Nous nous  
arrêtons devant le marché et  
dîmons.

En prenant notre cigare, nous  
entrons dans une boutique voisine  
où l'on vend des bibelots. On fait tout  
debiller mais ne trouvons rien à  
notre goût. Devant le restaurant  
est une brave femme qui fabrique  
de espèces de gaufres woulin. Elles  
sont excellentes.

Nous repartons à 4<sup>h</sup>. La route est  
toujours fort plate. Le pays devient  
monotone et il faut nous retourner  
après de voir le Lyonnais, pour que  
nous ne croyions pas être dans les  
environs de Paris.

Nous arrivons à St Landry à 4<sup>h</sup> 30.

La première personne que vous  
voyez est le bon Croix qui est  
arrivé vers 9<sup>h</sup>.

J'ai vaî immédiatement à la poste  
où un pli chargé m'attend, et qui  
me donne une impressei excellente  
de la ville.

Qu'on aille ensuite à l'hôtel de  
France où l'hôteiue nous reçoit  
d'un façon charmante. C'est une  
petite huchonnaise; vive, expiie,  
pas folle mais très drôle.

Qu'on fasse un tour dans la ville.

Elle est assez curieuse. Son église  
possède un carillon qui n'en finit  
plus. Qu'on achète pour 1<sup>fr</sup> des  
fruits huchonnais comme celui  
que Croix a acheté à Paris, mais  
plus grands, et hentez toutes les rues  
de Gandevs ressemblent de leurs  
éclats. Ce que vous devez visiter en  
havas gens!

Qu'on dise. Il y a demain

une room de gendarmes, et l'hôtel  
en est plein de curieux -

Ils sont en une orgie à table.  
Dîner excellent, relevé par l'extrême  
amabilité de l'hôte qui essaie  
nos frites.

Après dîner, nous recommençons  
à la faire claquer dans les rues de  
V. l'après-midi. Tous ces gens sont  
charmants. Une acheteuse 3.60<sup>f</sup> (!?)  
de ficelle pour faire des niches et  
c'est à qui, au café, nous montrera  
la manière de la faire. L'hôte  
me fait la cuisine.

Cixir va chercher sa machine qu'il  
a donnée à réparer à Schannard en  
projeté pour faire réparer son porte  
cravache. Pendant ce temps, je vais  
m'installer sur la paragne d'une espèce  
de Terram située près de l'église, d'où  
un faux mouvement pourrait me  
faire caper le veni à quelque dix  
mètres plus bas. Mais quand on vient

de la montagne!

Le carillon se fait entendre et p  
un tour si c'est le soleil du midi ou  
l'enthousiasme de faire claquer  
vos fronts en la petite rue Haute  
dual on a quelque peu abusé, mais  
il nous semble reconnaître l'air  
de "ma gigolette" L'heure sans doute!  
Un jugement par là que il est temps  
de se coucher et nous dormons  
notre chambre. On nous met dans  
la trois sans une pièce immense à  
trois lits on nous allouons toute  
la bougie et autour de laquelle  
une lampe un pas gymnastique.  
C'est curieux comme le soleil du  
midi. Deux ou trois bizarres!

---

- 9 Juin -

Nous nous réveillons vers 5<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$  l'aube  
encore obscurie par le soleil du midi  
d'hier. Nous mettons le nez à la  
fenêtre: temps toujours gris. Dans  
la cour le gendarme, astiqueur à  
outrance. Je bois quelques verres d'eau  
fraîche pour chasser les dernières  
ombres de la nuit, puis, une tasse  
de lait avalé, nous partons à 6<sup>h</sup> $\frac{1}{4}$ .  
Nous sommes, raides, très raides,  
aussi allons nous lentement d'abord.  
La route n'est pas mauvaise et les  
côtés raris. Avant S<sup>t</sup> Martory on nous  
arrivons à 7<sup>h</sup>18, nous rencontrons la  
garonne. Après cette ville nous  
voyons beaucoup de voitures se rendant  
à une foire.

À 8<sup>h</sup> nous sommes à Martres. Dans  
un café, nous demandons du vin  
blanc. Une petite bonne nous répond  
qu'il n'y en a pas. Nous nous  
rejettons sur du lait, de l'eau de

letz. du citroun. Il n'y a rien de  
tout cela. De guerre lasse nous  
lui demandons ce qu'elle a, et  
elle nous apporte sur le nez de  
cognac à l'eau, une horrible papie  
noirâtre ou gisuel de mouche et  
que nous additionnons d'eau tiède.

Quelle sale patelin! Je n'ai même  
pas la ressource de lancer mon  
habituel bâton, ce qu'il y a  
d'agréable dans ce pays, c'est qu'il n'y  
a pas de bœuf! Hélas! l'eau limpidité  
et glacée de garin est déjà loin.  
Nous repartons à 8<sup>h</sup> 20, plus altérés  
qu'avant.

La route le jour même, peu accidentée,  
traverse au milieu d'une  
région sans intérêt. Les kilomètres  
s'ajoutent aux kilomètres et nous  
avançons toujours. Les villages sont  
rares. Enfin à 9<sup>h</sup> 45, je me décide  
à entrer dans une ferme qui se  
trouve là. Malgré un chien qui

aboné avec rage, j'entre dans la  
maison, et, dans la pièce toute  
noire, j'aperçois un vieux bonhomme  
auquel je demande de vous vendre  
quelque chose à boire. Il appelle  
sa femme, une vieille toute latitante  
à qui je répète ma prière.

Elle me regarde d'un air soupçonneux  
des pieds à la tête et me demande  
ce que je veux. Elle n'a ni lait ni  
café! Enfin, elle vous sert un  
litre de vin rouge.

Quelle mixture, grand Dieu!

Mon cœur se soulève rien qu'en y  
pensant. C'est chaud d'abord, puis  
un goût indéfinissable qui tient  
de l'écure. Bref c'est épouvantable  
et malgré notre soif, malgré l'eau  
doux avec l'absinthe, il nous est  
impossible d'absorber cela.

Je demande combien à la vieille.  
"Ce que vous en voulez!"

Je donne dix francs et tout vivement



C'est j'vous un cœur charnier.  
A Noël on nous donne à 10<sup>4</sup> 10,  
j'avais un gorgon d'eau de melon  
le qui me remer.

Nous nous arrêtons dans un de ces  
anciens hôtels devenus déserts depuis  
la création de chemins de fer.  
Une grande maison, avec des pièces  
énormes, une cuisine immense  
avec vieille vaisselle et là devant,  
craie silencieuse, une femme toute  
en noir, une femme d'une cinquan-  
taine d'années qui a dû être fort  
belle et qui a un grand air triste.  
Nous n'appersons pas un autre  
être dans l'auberge qui cependant  
est très propre, et nous nous la  
représentons il y a quelque cinquante  
ans, avec les diligences arrivant au  
galop, les postillons aux fouets  
retentissants, à va et vient continuel  
de voyageurs affairés.  
L'hôtelier, avec laquelle nous parlons

Un instant, une ornière qui en effet  
depuis le chemin de fer, n'a  
perdu toute son importance, et elle  
est en chaux avec un air si triste  
qu'une mélancolie vous vient.  
Elle peut rien moins que le soleil  
qui, radieux, vous darde ses rayons,  
pour chasser ce vent de tristesse.  
Comme nous partons, nous remarquons  
dans la grande rue une maison  
très curieuse - Elle est en bois et  
en brique, mais le bois est fort  
curieusement sculpté et la brique  
présente des corniches et des reliefs  
délicieux. La porte surtout, avec  
des ferronneries merveilleuses, vous  
tape dans l'œil. Cette maison est  
abandonnée et pas du tout  
entretenu.

Assis et partant, Emilie s'aperçoit  
qu'un pain de derrière est défilé.  
Nous nous mettons dans l'herbe et  
réparons lentement le dégât.

car il fait indubitablement bon.

Pri de nous, une vieille femme garde ses yeux et leur tenue de long discours qui ils ne paraissent pas comprendre plus que nous.

Derrière on aperçoit encore les premiers profils leurs cimes hautes dans le ciel brumeux. Il semble qu'à mesure qu'on s'éloigne, ils élèvent leurs majestueuses splendeurs. Puis leur jettent un dernier adieu, un peu triste de les quitter peut-être pour toujours.

Enfin, le estomac dans le talon nous arrivons à Genève à 11<sup>h</sup> 50 ayant fait depuis ce matin 68<sup>km</sup>. A table nous nous trouvons avec un parisien qui, content de trouver du pays, nous rose pendant tout le déjeuner. Le vin a un petit goût rappelant celui de la ferme. Mais il est buvable. On nous dit que c'est du vin de plants américains.

Après déjeuner nous faisons une  
tour dans la ville. L'Eglise n'a  
rien de remarquable. C'est aujourd'hui  
jour de marché et il y a beaucoup  
de monde. Le temps est splendide  
mais il fait une chaleur épouvantable.  
Nous prenons le café et repartons à 14h.  
Après Lognes et la Portes, après  
2<sup>h</sup> d'un pays plat & insignifiant  
nous arrivons à Jct à Coulson dernière  
étape de notre voyage.

Rien de remarquable sur la route  
à ce point que le attelage de bœufs  
est rare et qu'on prend une  
ténue plus fine.

Nous nous arrêtons d'abord à un citium  
à l'écart de Selz puis demain nous la  
Plan de Capitoth. Elle est assez  
éloignée, cependant nous y allons  
à pied par une rue étroite mais  
animée.

La Plan de Capitoth doit son nom  
au Capitoth, grande construction

Louis XIV assez inquiétant quant  
à l'extérieur, mais dont la cour  
est assez curieuse. Il est de manière.  
Contre le mauvais de cette place  
possesseur des arcades. Comme un  
chretien l'hôtel de Paris, un  
meurtrier venant à bord. C'est justement  
le patron de cet hôtel. Il vous  
conduit donc. Vous lui demandez  
si le voyageur que vous avez  
rencontré à Paris est chez lui; il  
vous répond qu'une lettre l'attend,  
mais qu'il n'est pas encore arrivé.  
Vous allez ensuite à la Poste où un  
vaste courrier vous attend. J'ai  
cinq lettres pour une part dont  
quelques unes viennent de Baguerin de  
Béguin et de Luard.

Vous allez au café des Arcades pour  
lire tout cela.

On vous sert de vermouth dans  
de vases incrustés que le garçon  
remplit presque en un instant.

que nous devons avoir soif.

Nous lui demandons où nous pouvons trouver ce cruchon en grès que nous voyons partout dans le pays. C'est au port du Canal.

C'est très bon, mais nous traversons toute la ville par les beaux quartiers. Nous visitons la cathédrale que ce fut belle. Une longue et large promenade, le allée Lafayette où le gratin de Coulon va et vient, nous conduisit au canal qu'il nous faut maintenant suivre pendant deux H<sup>rs</sup>.

Nous achetons, Juvoni & moi, une énorme cruche à forme bizarre et présentons une tubulure à l'une de ses anses - Schaunard. Lui, en achète deux petits. et nous voilà partis nos cruchons d'une main, nos maquilles de l'autre, avec nos chapeaux, nos tubulures qui nous font en un coup de hoche depuis le

difère, nos vêtements sous la  
coulure disparaissent sous la poussière,  
et, moi, avec ma culotte sous  
le fond précité deux trous énormes.  
C'est le monde à retourner. Une  
marchande de cerises passe. On en  
faire dans une des cruches pour le  
voyage. Nous revenons par un  
autre chemin et nous orientons  
tout bien que mal, revenant  
Place du Capitole.

Nous déposons nos cruches à l'hôtel  
et repartons au café de l'Arcade,  
buvons un second gigantesque  
vermouth.

A noter l'affluence de mendiants  
dans le pays. Il n'y a guère cela  
et à la terrasse du café, c'est un  
continuuel défilé de logueteux.  
Aussi après avoir donné quelques  
sous, le curieux nous promener.  
Nous allons dans comme la pluie  
commence.

Bonne chère à l'hôtel de Paris,  
mais Chaumard ne va pas de un  
pouvoir prendre de chacun des 4  
plats inscrits sur le menu.

Deux terminons à dîner avec  
par une vieille bouteille de Villandrie.  
Je suis sûr de n'avoir pu manger  
de cassoulet : cela me rappelle  
le pied de cochon de St-Genest,  
mais il faut aller jusqu'à Castil-  
londary pour en avoir et si trouve  
que c'est un peu loin.

Deux sortons et partons à la recherche  
d'un ticket quelconque. Nous  
traversons le Capitole et la square  
place Terrier et nous tombons sur  
une immense bazar qui nous  
rappelle la Galerie nouvelle de  
Bordeaux, et qui en somme la  
Maison Universelle.

On vend de tout là dedans. Nous  
achetons quelques tickets, et comme  
nous sortons, la place ressemblant



un bon refuge à l'hôtel de  
Arcade. Le patron est charmant,  
et un pays cosmopolite sur  
cosmopolite, si bien que  
lorsque l'heure du départ est  
venue, nous commençons à  
trouver le séjour à Evreux  
délicieux.

Nous avons été auparavant chez  
chez nos machines à l'hôtel et  
au moment de partir. M. Hauman  
se fâche d'apercevoir tous les  
deux qui ils sont crevés.

Le qui se en tous!

Enfin notre creche d'une main  
et notre becane de l'autre,



N. P. 1881

vous vous acheminez vers la gare  
où vous arriverez vers 11<sup>h</sup> 1/2.  
Les billets pris, les vélos enregistrés,  
vous vous mettez en quête d'un  
compartment. Vous prenez des  
couvertures et des oreillers et obtenez  
si bien l'entrée du wagon, que  
personne n'y entre.  
Malheureusement, au moment  
de partir, deux types plus ou moins  
venant tout de même, mais  
ils ne vont que jusqu'à Albi.

Il est minuit, le train part.  
Adieu Eulbaum, adieu Cyrenes!  
Ce délicieux voyage n'est déjà plus  
que souvenirs!

---

10 Juin -

Une commotion d'abord par retirer  
nos valises et par enfiler nos  
spatules. Puis avons l'air de  
Picouettes. Puis chacun dans son  
coin, nous essayons de dormir.

Schannard, lui, est rare à outrance  
par les deux entrées qui, heureusement,  
devenues bistrots.

Nous sommes seuls dans notre wagon.

Enroulé dans une couverture, je

fait certainement le meilleur  
sommeil de tout mon voyage.

Il est plus de 7<sup>h</sup> quand je me réveille  
où sommes nous passés? Je n'en  
sais fichtre rien. Je repigme mais  
vers 8<sup>h</sup>, notre compartiment est  
investi par un gendarme accompagné

de plusieurs femmes. Je descendus  
un peu plus loin, à L'Ange si c'est,  
mais, à la Louisa, un enfant  
plus une femme et enfants, qui hélas  
vous jusqu'à Paris. Une d'elle est  
porteur d'un panier de fromages qui  
empoisonne. C'est une infection et  
il faut que si un témoin le voy à  
la portière pour ne pas être malade.  
A Chateaufort, vers 11<sup>h</sup> nous prenons  
des pains et provisions. Le plus  
drole c'est que ma culotte était  
trouée, si je puis en promener sur  
le quai de station où il y a quelques  
minutes d'arrêt, et que si c'est le  
dos tourné vers le train malgré l'avis  
de un surveillant la jambe.

Mes amis, nous nous mettons  
en mesure de manger, mais je ne  
peux avaler une bouchée: le saucisson  
fromage me trouble tout à fait et  
je dois derechef mettre la tête à la  
portière.

Puis on se jure de courants d'air,  
Schumann est obligé de fermer la  
fenêtre et la voila qui à son tour  
verdait.

Enfin, après un repas d'homme,  
je puis grignoter un déjeuner et  
venir de rendre les papiers, voir aux  
Aubrais.

Hier 1<sup>er</sup> Lucien 3<sup>er</sup> 1/2 ! Mais nous  
sommes en pays comme maintenant.  
Ce ne sont plus les horribles plaines de  
la tologne que j'ai aperçues ce  
matin entre deux toitures.

Stampes arrivées, puis Juvigny.

Le bon Effel apparaît, la fortification  
s'en dépasse!

Salut Paris!

Il nous faut remettre un paquetage  
sur nos machines, grave affaire!  
Tout le personnel de la gare assiste  
à cette opération. Enfin le charge-  
ment opéré, une voiture de la gare  
et tombons dans le bras de nos amis

Venez à notre rencontre.

Oh! le bon moment et qui il fait vite oublier l'amertume du retour! Et qui il y a de plus drôle, c'est de voir nos amis pais, pincis, tirés à quatre épingle auprès de nous, ignoblement sales, le visage noir plein de puce.

J'aurais voulu absolument le faire et Albert devant, s'acharnant sur moi jusqu'à taper jusqu'au lieu où nous les laissons un instant pour aller au bain.

Même de voir que notre accoutrement - et surtout nos cheveux et nos pieds, excitent la curiosité des bons Parisiens.

Ainsi de l'arriver ce voyage de quinze jours, pendant lequel nous avons à peine fait 600 km, mais avec une vitesse pourtant assez

vaines. Cependant, nous en  
regrettons pas la fatigue que nous  
avons éprouvée et qui nous a  
permis de parcourir le plus superbe  
pays que nous ayons jamais vu.  
Le dervie semble s'être acharné sur  
lui. En outre de sa chaîne et de  
son ressort cassés, il a crevé sept ou  
huit fois.

Maumard, lui, a eu la veine  
incroyable d'avoir dans sa poche,  
la seule pièce de rechange qui  
pouvait lui servir et alors que nous  
avions laissé tous nos bagages à  
Pinneth. De plus il rapporte, intacte  
le seul rayon de rechange que il avait  
emporté. C'est miraculeux que il  
n'ait pas cassé un rayon, alors qu'il  
ne pouvait sortir à Paris sans en laisser  
quelque un sur la route. Enfin il  
n'a crevé qu'une fois. A signaler,  
que il n'avait pas de peur ce qui nous  
a gênés dans les longues descentes.

Quant à moi, par le moins  
accros. J'ai pas crevé une fois;  
c'est à peine si j'ai pompé quelques  
coups à Bayonne. Mon Simplex  
auquel j'ai pas touché depuis  
plus de trois mois, n'a pas bougé.

Et pourtant quel poids il y avait  
sur nos machines!

En tout cas, voyage charnière en  
la plus cordiale gaieté et a ceci de  
rigueur. Je puis dire qu'il n'a  
été qu'un vaste écart de rire depuis  
le commencement jusqu'à la fin.

---

- Dépenses -

Dépenses collectives	=	750,55	soit	250,20
Chemins de fer	=	233,25	„	77,75
Reste	=	517,30	„	172,45

Sur les dépenses individuelles nous avons  
donc dépensé chacun 250<sup>f</sup>,20 dont 77,75<sup>f</sup>  
de chemin de fer, soit 172,45<sup>f</sup> ou 11,50<sup>f</sup>  
par jour.

---



15 Août.

A fait quelques quelques voyages  
à Houille chez mon père, si u ai  
guère revu depuis notre excursion  
aux Pyrénées. Aujourd'hui y ai  
été fêter avec a invités, Cornet,  
Poussier, Cochin et moi à aller passer  
la journée à Chantilly en et a  
une chasse.

Après d' visiter le chemin de Paris  
de Paris à Montmorency en et le  
lieu de ralliement, nous prenons  
le train Cornet Cochin a moi vers 6<sup>h</sup> 1/2.

Poussier lui, va la bas en vélo.

Comme nous arrivons à Montmorency  
la pluie commence, une sale petite  
pluie fine. Continue.

Nous arrivons chez Monsieur fuard  
après avoir rencontré Burgoin.

Avec M<sup>r</sup> fuard nous attendent  
M<sup>r</sup> Dupont de la Banque de France,  
M<sup>r</sup> de Léveillé et M<sup>r</sup> Hevi fils  
En attendant la fin de la pluie

M. Juiard & Dupont font une partie  
d'échecs que nous suivons avec intérêt.  
M. Dupont, très fort, veut M. Juiard  
plusieurs fois.

Pluie arrivée, course de boue.  
Il s'étend sur un canapé, puis  
va à la cuisine et se gave d'une  
tartinade réservée aux enfants.

Enfin vers 9<sup>h</sup> une éclaircie se  
fait, la pluie cesse et nous nous  
décidons à partir.

Mutich de dire que la route ne  
rue pas fameux.

Nous rattrapons d'abord M. Marek  
Juiard qui nous attendait à  
l'Hermitage

M. Juiard nous fait prendre un  
itinéraire que nous ne connaissions  
pas et qui coûte tout pareil. Nous  
prenons par St-Brice, par Bougueras  
par Estunay les Louvres et par  
huyarches où nous prenons un café.  
M. Hédi nous a quitté auparavant.

Neun atteignons plus loin le  
viaduc du chemin de fer. Il faut  
pour rejoindre votre route que  
nous avons abandonnée pour  
l'accuser, grimper avec votre  
pécédent sur le dos, sur le talus  
du viaduc. Puis nous suivons le  
chemin de fer quelques kilomètres,  
traversons la superbe route de lian,  
tourne à gauche et arrivons à  
la cham vers midi avec une  
faim impitoyable.

Ici se trouvent plusieurs Vespri,  
Julien, Eugène pour 2 pts. Ho  
nous réunissons avec une cordialité  
parfaite et les Vespri nous installent  
dans des cabinets de toilette.

Cette cham qui a occupé de deux  
à trois cents hectares comprend un  
châlier près lequel se trouvent les  
chemises et la cage où s'élevaient les  
façons et autres oiseaux destinés  
à repeupler la cham.

Non nous mettons à table ; dîners  
de chambre avec plats peu nombreux  
mais exquis et substantiels relevés  
d'un vin blanc délicieux et surtout  
d'un Bordeaux étourdissant.

Non désolé.

Boulvard lui, malgré ses signaux  
d'inspiration, foi comme un désert.  
Il ne tarde pas à prendre une teinte  
de plus en plus violacée. Son verbe  
déjà rude en temps d'Orléans,  
s'élève graduellement, il tape  
sur la table, interpelle la domestique  
pour obtenir du vin, bref un  
abominablement gris.

Mi furiard étourdi essaie de la  
modérer mais sans plus de succès  
que nous.

De guerre lasse, après le café, nous  
sortons et le messieur propose de  
nous faire tenir un lapin.

Pleurin ne tenez pas debout ; à  
chaque instant il bête et veut

par terre. C'est horrible.

Un garde avec coupé un fusil à Corneil et à moi, puis un placé sur la lisière du bois.

Ensuite le garde aidé de ses inférieurs, s'éloignent peu à peu sur un battant les fourrés. Quelques lapins passent sans nos de portée.

On recommence avec meilleur résultat. Un changement de place et la battant reprend. Je suis placé derrière Corneil qui a peur que si lui survient du plomb dans la mollette. Un fusil, placé derrière moi un douze de coups.

Enfin un malheureux lapin apparaît, traverse comme une bombe le cheval. Je tire et naturellement le tate.

Il se fait tard, nous retournons sur le chalon. Il faut recueillir l'écaille qui doit couvrir l'herbe, et

qui de nouveau boule à plusieurs reprises.

Un avertissement fait, nous partons vers 4<sup>h</sup>

Après maints efforts, Fleurie parvient à se mettre en telle main au bout de cent mètres la voile à terre avec un bruit épouvantable. Il est.

M. Jéard, sous un moment d'inattention, va heurter le botten et tombe aussi sans aucun mal. Fleurie rit.

Un revirement par la force du hys et la route de Beaufort.

Un vent éparpillé peu à peu.

Fleurie s'abandonne, il paraît qu'il casse son effort de elle. M. Marcel a pris le chemin de fer à Chantilly.

Après Bocar, M. Dupont s'oppose.

Avant d'arriver à l'Île Adam,

Mon binoche tombe, le temps de

le chercher dans la poussière, et  
porta le groupe à un kilomètre.  
J'essayai de le rattraper mais ne  
tenant pas à me crever je  
continue sans me presser.

Je rejoins Coire qui m'a  
attendu. Deux heures ensemble  
une tasse de thé et cigarettes.  
Comme il est fort tard et que je  
m'attends à Paris, je le quitte  
honte à Inverin et vais prendre  
le train à Fortrose.

---